Mercure galant (1678)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Mercure galant (1678). 1680/02.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

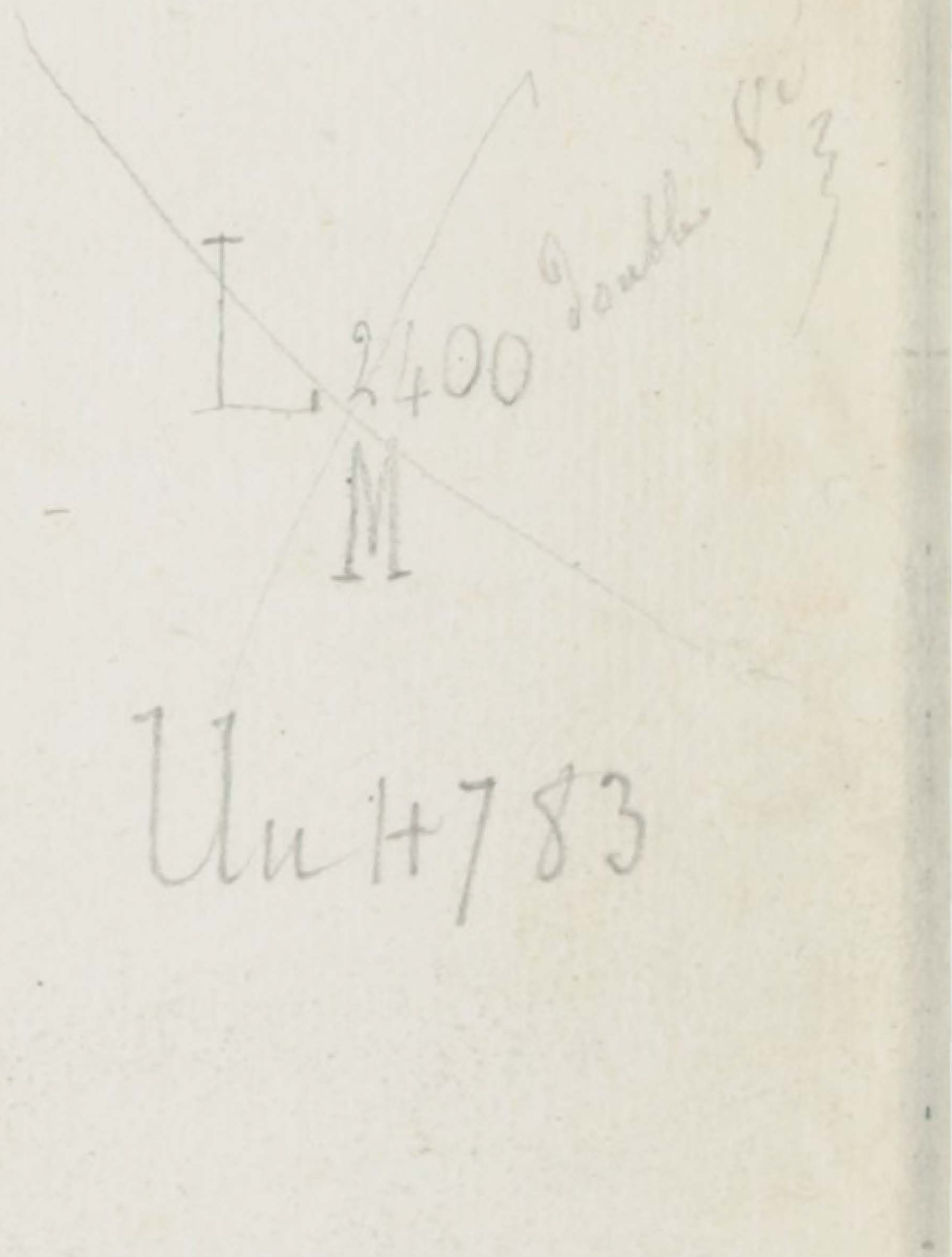
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Uu

(mg. Planch. Pag 5), 245, 326
347.

(44)



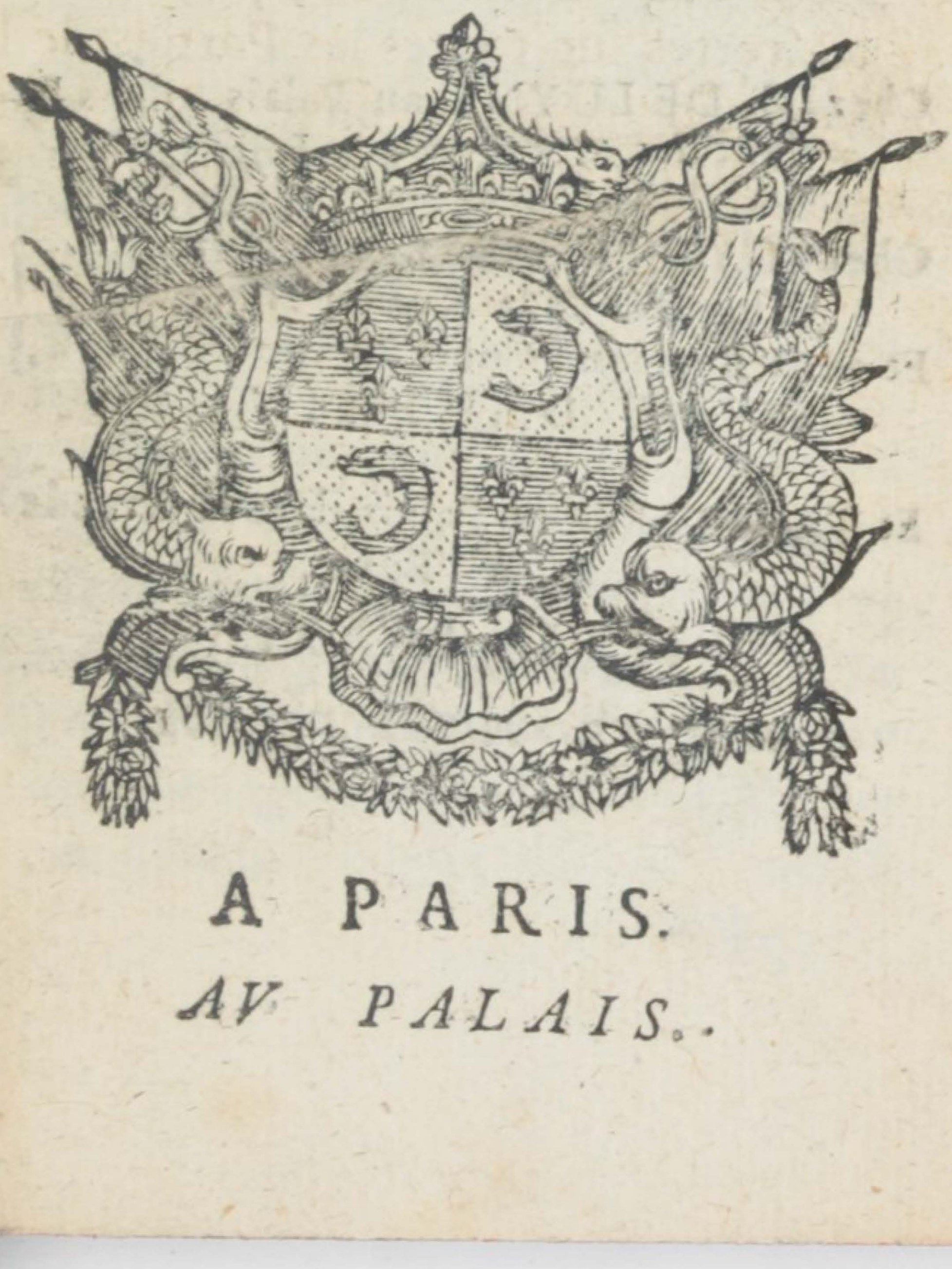
MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

FEVRIER 1680.



A PARIS.

AV PALAIS.

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois, & on le vendra, auſſi bien que l'Extraordinaire, Trente ſols relié en veau, & Vingt-cinq ſols en parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Juſtice.

Chez C. BLAGEART, Dʳᵉ S. Jacques, à l'entrée de la Ruë du Plâtre,
Et en ſa Boutique Court-Neuve du Palais,
AU DAUPHIN.

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.

M. D. LXXX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

TABLE DES MATIERES
contenuës dans ce Volume.

AVant-propos, 1
Lettre écrite de Chipre, contenant tout le Voyage de M. de Guilleragues jusques à Constantinople, 13
Augure pour le Roy, sur le Mariage de Monseigneur, 58
Eloge du Roy fait par M. de Montagne, de la Famille de l'illustre Michel de Montagne, 59
Entrée de M. Fourbin, Evesque & Comte de Beauvais, dans la Ville de ce nom, 62
Vers de Mad. la Viguiere d'Alby, 71
Reception faite par M. de Bournonville, Viceroy de Catalogne, à deux Conseillers du Parlement, 75
Les Chanoinesses, Histoire, 79
Réjoüissances faites à Pezenas pour le Mariage de Monsieur le Prince de Conty, 118

TABLE.

Entrée de M. l'Ambassadeur de Venise, avec le Compliment qu'il a fait au Roy, 126

Portrait en Prose & en Vers, d'une Jument admirable, 154

M. l'Abbé Colbert est nommé par le Roy Coadjuteur de M. l'Archevesque de Roüen, 156

Eveschez donnez, 158

Mort de M. Douvrier, 160

Lettre en Prose & en Vers, 164

Mariage de M. le Comte de la Roche-Aymon avec Mademoiselle de Piancour, 184

Qui veut tromper est souvent trompé, Avanture, 192

Grand Régal donné par Son Altesse Serénissime, 198

Entrée de la Reyne d'Espagne à Madrid, 218

Harangue du Roy d'Angleterre à son Parlement en remettant ses Séances, 262

Mort de M. l'Abbé Fouquet, 271

Mort de l'ancien Evesque de Lisieux, 273

TABLE.

Mort de M. Cognet Curé de S. Roch,
275
Mort de M. l'Abbé de Coaslin, 275
Reception faite à M. le Duc de Mortemar par plusieurs Princes d'Italie,
285
Evesché de Conserans donné à M. de S. Esteven, 289
M. d'Yvoye est reçeu Avocat General de la Chambre des Comptes, 291
Brévet d'Affaires donné à M. le Chevalier Fourbin, 291
M. le Commandeur de Fénix est pourveu du Gouvernement de Bouchain,
292
Nouveaux officiers de Madame la Dauphine, 293
Services faits pour Madame la Duchesse de S. Aignan, 300
Lettre de Messieurs les Académiciens d'Arles à M. le Duc de S. Aignan,
303
Réponse de M. de S. Aignan, 306
Mort de M. le Marquis de Valencé,
309

TABLE.

Mort de M. de Soleſeil, 310
Explication en Vers de la premiere Enigme du Mois paſſé, 311
Noms de ceux qui l'ont expliquée, 312
Explication en Vers de la ſeconde Enigme, 313
Noms de ceux qui en ont trouvé le Mot, 314
Enigme, 321
Autre Enigme, 322
Explication en Vers de l'Enigme en figure, 323
Noms de ceux qui en ont trouvé le Mot, 325
La Fauſſe Nouvelle, Hiſtoire, 326
Bapteſme de M. le Prince de Leon, 336
Divertiſſemens de S. Germain, 330
Divertiſſemens de Paris, 344

Fin de la Table.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, Donné à S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, presenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre semblement, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege Regiſtré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé, E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé, a cedé & transporté son droit de Privilege à C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 29. Fevrier 1680.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Ah que j'aime l'horreur de ces triſtes Fo-rests!* doit regarder la page 57.

La Figure de l'Opéra des Amazones, doit regarder la page 124.

L'Air qui commence par *Que je crains de Tircis le reſpect dangereux*, doit regarder la page 285.

L'Enigme en figure doit regarder la page 326.

Le Portrait de la Voiſin doit regarder la page 347.

MERCVRE GALANT

FEVRIER 1680.

CRoirez-vous, Madame, qu'apres vous avoir si souvent parlé du Roy depuis trois ans dans le commencement de mes Lettres; apres vous l'avoir fait voir également

Guerrier & Pacifique, Pere de l'Europe, ainſi que de ſes Sujets ; libéral pour les Gens d'un mérite particulier, & pour ſes Peuples en general, bon, juſte, & grand en tout ; croirez-vous, dis-je, qu'apres vous avoir juſtifié par les actions meſmes que je vous ay marquées de cet incomparable Monarque, mille qualitez extraordinaires qui brillent en luy, je puiſſe ajoûter quelques traits nouveaux au Portrait que je me ſuis hazardé de vous en faire ? Sa magnificence vous

eſt connuë, & je vous ay rarement écrit ſans vous en dire d'aſſez grandes choſes ; mais vous ſçavez qu'il y en a de deux ſortes. L'une ſe peut regarder comme un effet de la libéralité du Prince qui embraſſe avec plaiſir toutes les occaſions de faire du bien, & c'eſt particulierement en cela qu'on peut aſſurer que jamais perſonne n'approchera de LOÜIS LE GRAND. Vous l'avez veu, par ce que je vous ay fait remarquer des Charges de la Maiſon de Madame la Dau-

phine, dont Sa Majeſté pouvoit retirer pluſieurs millions, comme il s'eſt toûjours fait en meſme rencontre, & qui ne luy ont cependant ſervy que pour en faire la récompenſe du vray mérite. Il y a une autre eſpece de magnificence. Elle eſt attachée aux dépenſes que doit faire un Souverain, pour faire éclater la gloire de ſes Etats par la grandeur des Feſtes publiques. Il n'y a preſque aucun Empereur Romain qui n'en ait laiſſé l'exemple. Ces Maiſtres du Monde ne

croyoient jamais faire mieux paroiſtre la majeſté de leur rang, qu'en donnant des Spectacles à leurs Peuples. Que ne fera point l'auguſte Loüis qui a toutes les vertus de ces Empereurs ſans en avoir les défauts, & qui eſt beaucoup plus Maiſtre du Monde qu'ils ne l'ont eſté, puis qu'ils l'avoient tyranniquement aſſujety par la force de leurs Armes, & qu'il en a ſçeu gagner les cœurs, en voulant bien s'arreſter au milieu de ſes Conqueſtes, & donner des bor-

nes à ſa valeur, afin d'en donner à ſes victoires? Examinez tout ce qu'il a fait dans les rencontres, où la grandeur de la France ſembloit eſtre intéreſſée. Jamais Monarque n'a ſoûtenu avec tant d'éclat certaines dépenſes neceſſaires à la gloire d'une Nation, pour faire voir qu'elle l'emporte en tout ſur les autres; neceſſaires pour entretenir les beaux Arts, en faiſant connoiſtre dequoy ſont capables ceux qui en font leur plus ſérieuſe étude, & neceſſai-

res enfin pour diſperſer des ſommes conſidérables parmy ces Hommes habiles, & mille autres Ouvriers, qu'il eſt d'un grand Prince d'occuper de temps en temps, afin que ces ſortes de libéralitez répanduës ſur eux, leur donnent moyen de ſe perfectionner. Tout cela s'eſt vû dans le brillant Opéra de Proſerpine, qui vient d'eſtre repréſenté à S. Germain. Jamais on n'avoit encor parlé ny de ſi magnifiques Décorations, ny d'Ornemens ſi ſuperbes. Il

ne faut point s'étonner ſi ceux qui ont eu le ſoin des Peintures, & des Habits, n'ont rien fourny que de ſomptueux. Ils n'ignoroient pas qu'on ne pouvoit donner trop de pompe à ce qui devoit ſervir aux plaiſirs de la plus belle Cour de l'Europe; & dans la certitude que rien ne leur manqueroit pour l'exécution des choſes qu'ils auroient l'avantage d'inventer, pourveu qu'elles fuſſent dignes de la Grandeur du Maiſtre qui les ordonnoit, ils ont laiſſé agir

leur imagination, ſçachant bien que quelque loin qu'elle puſt aller, le pouvoir du Roy eſtoit encor d'une plus grande étenduë. Comment auroient-ils pû en douter, puis que dans la plus grande chaleur de la Guerre, lors qu'il avoit un nombre preſque infiny d'Ennemis à combarre ſeul, l'abondance a toûjours eſté égale dans ſes Etats, & que les plaiſirs n'ont jamais quité ſa Cour? Si le bruit des Armes n'a pû les épouvanter, quelle apparence qu'ils s'en éloignaſſent

IO MEMOIRES
pendant la plus glorieuſe
Paix dont on ait entendu
parler dans aucun Siecle?
Mais le bonheur dont joüit
la France, m'a mis inſenſi-
blement hors de ma matiere.
J'auray tant d'occaſions d'y
r'entrer, que j'en remets la
ſuite à une autre fois. L'O-
péra nouveau qui fait au-
jourd'huy le divertiſſement
de la Cour, fera celuy de
Madame la Dauphine dans
quelque temps; & ſi vos oc-
cupations de Province vous
empeſchent d'en venir voir
les beautez à S. Germain, je

tâcheray alors de vous en faire une exacte description, afin que vous puissiez vous imaginer plus aisément jusqu'où va la magnificence de ce grand Spectacle. Je viens à d'autres Articles.

Je vous manday il y a deux ou trois Mois que Mr de Guilleragues nommé par le Roy Ambassadeur à Constantinople, estoit arrivé à Malte. Voicy une Letrre qui vous apprendra la continuation de son Voyage. Elle est d'un Gentilhomme qui tient la mesme route que

Mr l'Ambaſſadeur, & qui accompagne Mr le Commandeur d'Hervieux qui eſt allé Conſul à Alep. Je vous l'envoye telle qu'il l'écrit. Je n'aſſure pas qu'il n'y ait point quelques lettres à changer dans les noms propres. Je puis les avoir mal leûs, mais cela eſt fort peu conſidérable, la ſubſtance des choſes demeurant toûjours la meſme.

LETTRE

DE MONSIEUR DE ***

A Mr L'ABBE' DE***

A Lernica, dans l'Isle de Chipre,
le 5. de Novembre 1679.

JE vous rendis compte la derniere fois de nostre arrivée à Malte, & vous fis sçavoir de quelle maniere Mr de Guilleragues Ambassadeur de France à Constantinople y avoit esté reçeu. Deux jours avant celuy de nostre départ, nous eûmes la curiosité d'aller

visiter l'Infirmerie. C'est un grand & solide Bâtiment, d'une plus grande étenduë que l'Hôtel-Dieu de Paris. Toutes sortes de Personnes y sont bien venuës, à l'exception des Huguenots qu'on n'y reçoit point, car pour les Turcs & les autres Infidelles, on les y assiste comme les Chrestiens. Chaque Malade a son Lit particulier, ne fust-ce qu'un Enfant de cinq à six ans. On les sert tous en Vaisselle d'argent sans distinction de qualité, & ce sont les Chevaliers qui leur portent les boüillons, &

les autres choſes dont ils ont beſoin. Ils vont chapeau bas, & ont la ſerviete ſur l'épaule comme nos Maiſtres d'Hôtel dans ce genre de fonction. Quand le Grand-Maiſtre va à l'Infirmerie, il ſert auſſi les Malades de la meſme ſorte. Les Chevaliers s'y font porter ainſi que les autres, & on leur donne le meſme ſecours. Nous allâmes dans toutes les Chambres juſqu'en celles des Eſclaves, où ils ſont ſouvent ſervis par leurs propres Maiſtres. Ce fut le Frere de M^r le Marquis d'Orezon

qui nous y mena. Il eſt Che-
valier, & avoit la ſerviete
ſur le col & le chapeau bas,
ainſi que je viens de vous le
marquer.

Le Lieu où ſont enfermez
*les Turcs dans l'*Aubagne,
eſt beaucoup plus grand que
le Preau de la Conciergerie
du Palais à Paris. Nous y en
viſmes environ cinq cens. Il
y avoit un Turc Chreſtien
avec nous, qui eut une longue
converſation avec un Cadis
qui y eſt depuis trente-ſix ans,
faute de vouloir ou de pou-
voir payer deux mille écus

qu'on luy demande pour son rachapt. C'est un Homme qui me parut fort sensé. Il reçeut Mr le Consul sur le Divan & assis sur ses pieds pour marque de son respect, but deux tasses de Café, & fuma deux Pipes avec luy, comme il avoit fait dans une autre occasion il y a huit ou neuf ans. Nous allions sortir, quand nous trouvâmes un Esclave Turc qui reconnut Mr le Consul. Il l'avoit veu à Gaze avec le Bacha, & reçeut la charité qu'il luy avoit demandée, apres quelques momens d'en-

tretien qu'il eut avec luy. Le meſme jour nous viſmes la Salle d'Armes, où l'on garde dequoy armer plus de quarante mille Hommes; & dans les Forteresſes de S. Ange, de S. Elme, & du Port-neuf, ou ſur les Remparts, il y a plus de dix-huit cens Canons, & entr'autres le Baſilique qu'on dit porter ſix-vingts livres de bales & davantage.

Nous ſoupâmes le ſoir Mr le Conſul & moy, avec deux Chevaliers, dont l'un nous propoſa une viſite chez une aimable Perſonne que nous cruſmes

sa Maistresse. Elle nous reçeut sur le Perron fort honneste-ment. Nous ne la saluâmes point à cause de la tyrannie de la coûtume qui oblige à garder de grandes mesures en ce Païs-là. Elle nous mena dans la Salle, où il y avoit des Tableaux pour Tapisserie, à cause que l'Esté dure encore icy. Nous y formâmes un rond sur de grandes Chaises qui nous furent présentées par une Bedoüine. La Demoiselle estoit une jeune Fille de dix-huit ans, ny belle ny blanche, mais pourtant tres-agreable, ayant

les yeux vifs, & tous pleins de feu, & c'eſt ce que les Femmes de Malte ont de plus beau. Sa taille eſtoit aſſez deliée & avantageuſe, & elle n'avoit la gorge couverte que d'une mouſſeline fort claire. Elle portoit un grand voile blanc de meſme toile, que nous la priâmes de vouloir oſter, auſſi-bien que ſes grands Pendans d'or & de perles. Elle nous parut plus jolie de la moitié apres cela, & nous fit voir une aſſez belle teſte dont les cheveux eſtoient noirs. Vn Ruban couleur de feu pendoit

derriere, avec une Dentelle d'argent assez grande aux extremitez. La manche estoit de Brocard, & ouverte à l'Fspagnole. Sa chemise enflée comme un balon, sortoit par cette ouverture, & estoit noüée au poignet ainsi qu'une manche d'Homme. Elle avoit une Faserande ou chaîne d'or penduë au col, & des Bracelets aussi d'or aux bras. Sa Iupe estoit de satin tirant sur le brun à fleurs d'or. La conversation fut assez galante. Apres qu'elle l'eut soûtenuë quelque temps avec esprit, le Cheva-

lier qui nous avoit amenez, fit prier ſa Sœur aînée de venir en l'état qu'on la trouveroit. Cette Sœur ne fit point difficulté de ſe laiſſer voir en ſon negligé. Elle avoit un voile comme ſa Cadete, & la gorge auſſi découverte par le moyen d'un petit corcet de toile blanche qui la preſſoit fort. Vne Iupe à fleurs à ſatin vert luy batoit les talons. Ses yeux n'eſtoient pas moins beaux que ceux de ſa Sœur. Elle pouvoit avoir vingt-deux ans. Son Mary eſtoit abſent depuis quelques jours,

& c'eſt ce qui luy donna la li-
berté de venir où nous eſtions.
Elle avoit une chemiſe dont
les manches trouſſées juſqu'au
coude eſtoient volantes & em-
peſées. Celles où les Hommes
mettoient autrefois cinq au-
nes, n'eſtoient pas plus am-
ples. Par cette petite deſ-
cription de l'Habillement des
deux Sœurs, dont l'Aînée eſ-
toit plus petite de ſix doigts
que la Cadete, mais beaucoup
plus blanche, vous pouvez
juger de la maniere dont les
autres Femmes de ce Païs-là
s'habillent. Ie n'en ay pas veu

une seule qui n'eust les yeux parfaitement beaux. Apres un assez long entretien, M^r le Consul chanta plusieurs Chansons en Italien, en Espagnol, en Grec, en Turc, & en Arabe, qui plûrent fort à l'une & à l'autre Sœur. L'Arabe se parle icy fort communement. Les deux Chevaliers chanterent aussi quelques Chansons Italiennes, apres quoy minuit approchant, nous fusmes obligez de nous retirer.

Nous nous embarquâmes, & estant partis de Malte dans un temps qui nous paroissoit assez

assez favorable, il devint si rude, qu'il nous falut relâcher à Céphalonie-la-grande le Vendredy 13. d'Octobre. La tempeste avoit esté si terrible ce jour-là & le precédent, qu'une de nos Barques échoüa & périt entierement, contre la terre de Zante la nuit du Ieudy au Vendredy. Trois autres Barques & une Polacre, qui estoient de conserve avec nous depuis Toulon, furent separées de nostre Flote par la violence du vent qui les écarta, sans que nous en ayons eu de nouvelles. Ie vous ay

nommé la grande Céphalonie, pour la distinguer de la petite qui estoit l'ancienne Itaque où regnoit Ulisse. La petite Isle de Céphalonie n'a qu'environ trente milles de tour. La grande en a cent, & est divisée par deux Villes principales séparées d'un Bras de Mer. L'une s'appelle Lixoury de Palequi, l'autre Argostoly, dont le Port est tres-beau, & tres-seûr. Du costé de cette derniere, se trouve l'imprenable Forteresse de Nisso, où demeure M^r le Provéditeur de Venise, nommé Il Signor

Bertucio Sacanzo. Dans Lixoury il y a un Gouverneur particulier dont je ne puis vous dire le nom, & que nous ne vîmes point. Celuy d'Argostoly pour la Republique de Venise, est un François de Pierrelate proche d'Orange, & se nomme Mr de la Fleur. Il eut une jambe de bois emportée au Siege de Candie où il estoit Major.

Nous nous mismes à la voile à la Rade de Céphalonie le Ieudy 19. d'Octobre, & vismes le Golphe de Lépante, où se donna cette fameuse Ba-

taille entre les Chrestiens & les Turcs. Nous passâmes quelques heures apres devant le Port de Zante, qui est une Isle de soixante & dix milles de tour, ayant veu en passant à nostre gauche le Castel-Tornese dans le Péloponese. A trente milles de Zante, nous trouvâmes une petite Isle basse nommée Stanfane. Elle a quinze milles de tour, & un petit Convent de Caloyers ou Religieux Grecs.

Le Vendredy 20. au matin, nous costoyâmes sur les quatre heures l'Isle de Sapience, qui

a auſſi quinze milles de tour, & dépend pareillement de la Morée. Sur les ſept heures nous viſmes de ſix milles loin à la gauche la Ville de Navarrin. Elle a un Port qui peut contenir deux mille Voiles. Le Turc y en mit ſept cens lors qu'il voulut commencer le Siege de Candie. En ſuite nous viſmes auſſi à la gauche la Ville de Modon, l'Iſle Vénitico, & la Ville de Coron, dans le Golphe de laquelle eſt la Ville de Galapane, ſi renommée pour la Soye qui s'y fait; & ſur les ſix heures du ſoir,

nous paſsâmes devant le Cap Métapan.

Le Samedy nous commençâmes à côtoyer dés le matin l'Iſle de Cerigo. C'eſt une Iſle pleine, & la premiere de l'Archipel. Elle a quarante milles de tour, & eſt éloignée d'autant du Cap Métapan. En paſſant nous viſmes la petite Iſle de l'Ovo, & celle qu'on appelle des Cerfs. Cette derniere eſt à dix milles de Cerigo par Tramontane. Sur les quatre heures du ſoir, nous paſsâmes au deſſous de la Forteresſe de Cerigo, qui eſt forte

& inacceſſible, d'où le Gouverneur des Venitiens à qui cette Iſle appartient, fit ſalüer de vingt & un coup de Canon Mr noſtre Ambaſſadeur, qui luy répondit de ſept, & enſuite nous laiſſâmes à la gauche le Cap S. Nicolas, qui eſt le dernier de cette Iſle-là, ne comptant pour rien les Dragonnieres. Ce ſont deux Ecueils, aſſez pres deſquels eſt le Cap S. Angelo du meſme coſté, & à noſtre droite nous laiſſâmes deux petites Iſles qu'on nomme les Couffes. Le meſme jour, Mr le Conſul &

muy, nous allasmes au Bord de Mr l'Ambassadeur, avec qui nous estions venus de conserve jusque-là, pour prendre congé de luy. Il nous fit mille honnestetez, ainsi que Madame l'Ambassadrice sa Femme, & Mademoiselle de Guilleragues leur Fille. Nous en reçeûmes aussi de tres-grandes de Mr le Marquis de la Porte, de Mr du Palais Capitaine en second, de Mr de Modene, de Mr de Pontac Frere de Madame l'Ambassadrice, du Fils de Mr le Président Larcher, & générale-

de toutes les autres Personnes de qualité qui estoient dans son Bord. Quand nous en sortîmes, il fit tirer cinq coups de Canon, & si tost que nous fûmes arrivez à nostre Bord, nous en fismes tirer neuf par nostre Capitaine, à Mr l'Ambassadeur, qui nous remercia de trois, & nous un moment apres d'un pareil nombre.

Le lendemain qui estoit Dimanche, nous commençâmes à voir à nostre gauche la Ville de Malvoisie dans la Morée, & à nostre droite l'Isle de Cerigotte. Nous vîmes

aussi l'Isle brûlée, l'Antimille, le Mille, & l'Argentiere.

Le Lundy 23 nous découvrîmes quatre Isles à la gauche; sçavoir, Molino, Policandro, Sicino, & Nio, & passâmes fort pres de l'Isle de Christiana, non habitée au Ponant, & au Lobech de laquelle à trois milles loin de terre par le vent de Siroch, paroissent deux Ecueils qui ressemblent parfaitement à deux Vaisseaux à la voile. Sur le soir, nous aperçeûmes aussi à nostre gauche la Ville de Santorin, dont il y a 15.

ou 16. ans que les hautes Montagnes jettoient du feu comme fait à present le Mont-Ethna, en sorte que la Mer qui en est proche, estoit toute couverte de Pierre-ponces. Il y a dans cette Ville-là un Evesque Latin, un Convent de Filles, un de Capucins, & un autre de Iesuites. Ces deux dernieres jours & le lendemain Mardy, nous costoyâmes l'Isle de Candie, qui a 280 milles de long, & 650 de tour.

Ce mesme Mardy 24. d'Octobre, avant qu'il fust jour,

nous laissasmes à nostre gauche les Isles de Nanfio, de Nanfiopulla, de Dragonis, & de Strongilo ; & sur les neuf heures, nous fûmes du pair avec la grande Isle de Stampalie à la gauche. Une heure apres nous vismes du mesme costé l'Isle pleine, & les deux Ecueils qu'on nomme les Janissaires. Ce fut dans cette mesme Isle de Stampalie que périt il y a environ un mois, le Capitaine Cruvelier de la Ciutad, celebre Corsaire. Il fauta en l'air avec plus de trois cens Hommes dans son

Vaisseau, où le feu fut mis aux Poudres par son Nocher, qu'il avoit desobligé en plusieurs rencontres.

Sur le midy de ce mesme jour, parut à la droite la petite Isle de Caso, & à la proüe la grande Isle de Scarpanta, & Librota, ou le petit Scarpanta. A quelques heures de là, nous vismes à nostre gauche plusieurs autres Isles, tant grandes que petites, comme Sirra, Andrileu, Paxia, Nizaria, Piscopia, Carchi, Limonia, & la grande Isle de Rhodes qui a 120 milles de

tour, & qui eſt au Turc depu
l'an 1522. Sur le ſoir, no
découvrîmes de loin la fin d
Royaume de Candie, dont
Cap Salomon fait le bout.

Le Mercredy 25. nous laſ
ſâmes Rhodes à la gauche
35. ou 40 milles, & aperçeû
mes un peu apres le Cap d
Caſtel-Roſſo dans la Carm
manie.

Le lendemain au matin
nous viſmes auſſi de bien loi
les Coſtes, & les Golphes d
Satalie dans la Natolie, autre
ment l'Aſie Mineure, & ſu
les trois heures apres midy

la Sentinelle qui estoit au plus haut du grand Mast, découvrit la terre de l'Isle d'où je vous écris, qui a 200 milles de long, & 510 de tour. Ainsi le Vendredy 27. à deux heures apres minuit, nous commençâmes à côtoyer l'Isle de Chipre, dont la premiere pointe est le Cap S. Epiphane, éloigné de trente milles du Cap blanc. Entre ces deux Caps est l'ancienne Ville de Paphos, aujourd'huy Baffe, devant le Port de laquelle nous arrivâmes le Samedy 28. d'assez bonne heure. Nous ne

pûmes pourtant débarquer que le lendemain au ſoir, à cauſe du vent contraire.

Apres un jour entier de ſejour, chacun ſe rembarqua le Lundy au ſoir 30. du mois, & ayant fait voile le Mardy 31. au matin, nous paſsâmes devant le Cap blanc, qui n'eſt qu'à quinze milles de Baſſe, & en ſuite devant le Cap de Gate, à trente-cinq milles du meſme Cap blanc. Enfin apres avoir découvert d'aſſez loin à la gauche la Ville de Limaſſo, ou de Limiſſo ſelon les Grecs, nous arrivâmes le ſoir

devant le Port des Salines. C'eſt l Echelle de Lernica. Il en eſt à demy lieuë ſeulement par terre. Mr Sauvan, de Marſeille, Conſul de France, nous vint recevoir en Robe rouge à noſtre débarquement, & nous conduiſit chez luy, apres nous avoir viſitez dans noſtre Bord le ſoir precédent, dans le meſme Habit de ceré-monie, accompagné de pluſieurs Religieux & Marchands de la Nation Françoiſe, en longue Veſte, & précedé de ſon Janiſſaire & de ſon Drog-man, veſtus de la meſme ſorte.

Voila une fidelle Relation de la route que nous avons tenuë jusqu'icy. J'auray soin de vous apprendre celle que nous tiendrons jusqu'à Alep, où nous espérons arriver à la S. Martin. Dans l'Isle de Chipre, où nous sommes présentement, & que quelques-uns appellent le Païs natal de Vénus, il y a plus de Grecs & de Maronites, que de Turcs. Les premiers ont un Archevesque à Nicotie. Les Evesques de Paphos, de Limisso, & de Carine ou de Solée, qui est du costé de la Caramanie

ou de la Natolie, ſont ſes Suf-
fragans. Cette Iſle fut pre-
mierement habitée par Japhet
Fils de Noé, & en ſuite par
les Grecs, quand la Monar-
chie des Aſſyriens fut éteinte.
Ellè tomba ſous la puiſſance
des Romains, apres qu'ils
l'eurent repriſe ſur les Roys
d'Egipte. Les Empereurs
d'Orient l'ayant poſſedée
plus de huit cens ans, les Roys
de la Maiſon de Luſignan en
furent auſſi les maiſtres pen-
dant quelque temps, & enfin
en 1473. elle fut aſſujetie aux
Venitiens juſqu'en 1570. qu'-

elle fut prise par Selim Empereur des Turcs. Elle est assise entre les rivages de Silicie & de Syrie, à cent milles de cette derniere du costé du Levant, & à trois ou quatre journées de navigation du costé du Midy. Elle a plusieurs Caps ou Promontoires; au Ponant, le Cap S. Epiphane, Tropan, ou Malachie, Punta, & Melonta; au Midy, le Cap blanc, le Cap de Gate, & celuy de Chitti-Elap. Pila; au Levant, le Promontoire Pedase, celuy de Clides, avec le Cap S. André; & au Nord,

celuy de Cormachitti. C'eſt entre le Cap S. Epiphane & ce dernier, qu'eſt la Mer de Pamphilie, à préſent Golphe de Satalie. Il y a dans cette Iſle pluſieurs Montagnes, dont les principales ſont le Mont Olympe, & la Montagne de la Croix. Cette derniere fut ainſi nommée, à cauſe que la Mere du Grand Conſtantin y laiſſa, dit-on, un morceau de la Vraye Croix qu'on garde dans un Monaſtere de Grecs. L'Iſle de Chipre eſt fort abondante en toute ſorte de Grains & de Cotons. La recolte en a

pourtant eſté médiocre cette année, à cauſe que les Sauterelles ont tout mangé. Ainſi la charge de Bled y vaut deux Piaſtres, c'eſt à dire le double; & icy cela s'appelle famine, parce qu'ordinairement le Bled n'y vaut qu'un Ecu la charge de 350 peſant. On y recueille auſſi d'excellens Vins. Ils ſe gardent fort longtemps, & ſentent un petit gouſt de Poix comme nos Vins d'Eſpagne godronnez. Cette Iſle a des Fruits en abondance, ſur tout des Citrons, des Oranges & des Limons, avec

quantité d'herbages, mais elle a particulierement des Choux fleurs, qui y viennent plus gros & meilleurs qu'en lieu du monde. Elle porte aussi quantité de Therébinte, de Coloquinte, de Rhubarbe, de Scamonée, & de Storax. Elle est riche en Mines d'Or, en Laton, en Cristal, & en Pierres qu'on appelle Diamantes. On fait de la Toile avec ces Pierres. On y en fait aussi de Coton, & on y trouve d'excellens Biscuits de la grosseur de deux Ecus blancs, & de fines Pastes pour faire des

Pignons & des Vermichellis.

L'air y eſt ſubtil, la cha-
leur exceſſive, les vapeurs
qui ſortent des Etangs ſalez,
fréquentes & mal ſaines, à
cauſe de la quantité de Sel
qu'on fait aux Salines. Ce
qu'il y a de plus incommode,
c'eſt qu'on n'y voit aucunes
Rivieres. Les Habitans ſe
ſervent de Puits fort pro-
fonds, d'où ils tirent de l'eau
avec des Rouës. Les Maiſons
y ſont tres-baſſes, & baſties
ſeulement de chaume. Les
Turcs ſont bonnes gens dans
ce lieu de Lernica, parce qu'ils
n'y

n'y ſont pas les plus forts ; mais ils ſont méchans & ſéditieux dans tout le reſte de l'Iſle, & ſe moquent fort ſouvent des Ordres qu'ils reçoivent de la Porte quand il s'agit de leur intéreſt, ayant accoûtumé de dire en cette rencontre, que de pareils Ordres ont perdu toute leur force en paſſant la Mer.

Le Beglerbey, quand il eſt icy, ou le Bacha en ſon abſence, fait ordinairement ſa demeure à Nicotie, que les Turcs nomment Lefeuſcha. Ce Beglerbey a de revenu cinq cens mille ſix

Fevrier 1680.

cens cinquante Aſpres, & ſept Sangiacs ſous luy. C'eſt aujourd'huy que les Turcs font leur Bairam ou leur Paſque, qui ſuccede à leur Ramazan, commençant toûjours à la neufiéme Lune de leur année. Pendant le Ramazan ou Ramadan, ils ne mangent point du tout qu'apres le Soleil couché. Alors on allume des Feux au haut des Moſquées, pour avertir le Peuple qu'on peut manger.

Comme on m'avoit dit qu'il y avoit dans cette Iſle une fort grande quantité de

Gibier, & sur tout de Francolins, qui sont des Oyseaux plus gros, plus beaux, & meilleurs que les Perdrix, nous n'y fîmes pas si tost descendus, que je proposay une Partie de Chasse à plusieurs Personnes de nostre Bord. Nous y employâmes seulement deux ou trois heures, & prîmes un nombre presque infiny de Francolins, de Perdrix, de Cailles, & de Levraux. Jugez par là de la fécondité du Païs.

Le Dimanche precédent j'avois veu dîner l'Equipage

de nostre Bord, & j'y observay une cerémonie dont je n'avois jamais entendu parler, quoy qu'elle se pratique tous les Dimanches parmy les Matelots. Ils élisent un Abbé entr'eux, pour prendre soin du Vin & de l'Eau qu'il faut distribuer dans le Bord pendant toute la semaine. Il doit aussi prendre soin de faire mettre le Couvert à la Table du Capitaine, & accompagner les Plats jusques à la Chambre. Quand l'Abbé a choisy son Successeur, il boit à sa santé au commencement du

Repas du Dimanche matin; & apres avoir beu, il luy présente un Verre plein de Vin, que l'autre doit prendre & luy faire raison le Chapeau bas. Dans le mesme temps, il fait apporter une Museliere ères. bien travaillée, & garnie tout autour d'un morceau de Lard, de Bœuf, de Jambon, de Moruë, de Sarde, d'Anchois, de Pain, de Biscuit, d'Oignon, d'Ail, d'Oeuf, & d'autres choses semblables. Cette Museliere est suspenduë au dessus de la teste du nouvel Abbé pour luy servir de Cou-

ronne, & un moment apres chaque Matelot se jette sur tout ce qui est autour, & l'avale le plus promptement qu'il peut, afin d'avoir plus de force à crier l'Abbé boit, *quand il fait raisn à celuy qui luy a remis le Cerigot.*

J'ay oublié de vous dire que dans cette Isle il y a d'excellentes Pasteques, qui sont comme de grosses Citroüilles de Provence. On y voit aussi des Mauz. C'est un Fruit qui aproche du Concombre. Quelques-uns l'appellent icy Pomme d'Adam. On le mange par

tranches avec du Sucre. L'Arbre qui porte ce Fruit eſt tres beau. Sa feüille eſt de la hauteur d'un Homme, large à proportion, & fort droite. Elle ſe coupe aux extrémitez comme une Plume, & ſe roule enfin comme fait la feüille de la Cane, pour former ſon tronc ou ſa tige. Outre ces Fruits, on y trouve encor des Carrobys & des Palmiers. L'Arbre qui produit les Carrobys ſent tres-mauvais, & ſon Fruit n'eſt propre qu'à engraiſſer les Animaux; mais pour le Palmier, c'eſt un fort

bon & bel Arbre. Il y en a plusieurs dans le Jardin des Peres Observantins, & j'en aimerois assez le Fruit. Adieu, vous sçaurez par la premiere occasion ce qui m'aura paru d'Alep.

Apres vous avoir menée en Voyage, il est bon, Madame, de vous délasser par quelque chose de touchant pour vous. L'avantage que vous avez de bien chanter, vous fait aimer les beaux Airs. En voicy un noté qui ne vous déplaira pas.

AIR NOUVEAU.

AH, que j'aime l'horreur de ces
triſtes Foreſts,
D'où l'Hyver a banny la riante
verdure!
Je ne gémis plus ſeul dans leurs
Antres ſecrets,
Tout gémit avec moy dans une nuit
obſcure.
Mais helas! à quoy ſert que toute la
Nature
S'intéreſſe dans mes regrets,
Si l'Ingrate qui fait ma peine
N'en eſt pas moins inhumaine?

Les Paroles de cet Air ſont de Mr l'Abbé Mallement de Meſſange, dont vous avez déja veu beaucoup de Vers.

Le Sonnet qui ſuit eſt encor de luy.

AUGURE
POUR LE ROY,
Sur le Mariage
DE MONSEIGNEUR.

CEleſtes Filles de Mémoire,
Jamais, avant LOVIS, aux temps les plus fameux,
Soit parmy les Combats, ſoit apres la Victoire,
Viſtes-vous un Héros ſi grand, ſi glorieux?

Par ſes Faits éclatans inoüis dans l'Hiſtoire,
Vous le verrez au rang des Dieux,

Brillant d'une immortelle gloire,
Régner à jamais dans les Cieux;

Et par cet heureux Mariage,
Malgré les injures de l'âge,
Malgré les plus fiers Ennemis,

Toûjours Maistre absolu du Calme
& de la Guerre,
Vous le verrez encor en ses genéreux
Fils
Régner à jamais sur la Terre.

L'ouverture des Audiences du Préfidial de Montpellier, fut faite le 16. de l'autre Mois, par un Diſcours tres-poly que fit Mr de Montagne, Lieutenant principal de ce Siege. Il traita des

grandes & héroïques Actions du Roy, & en parla avec tant de grace & d'éloquence, qu'il charma un nombre presque infiny d'Auditeurs, qui estoient accourus en foule pour l'écouter. Il continua l'éloge de Sa Majesté dans l'Audience qui suivit cette ouverture. On y enregistra le nouvel Edit qu'on a publié contre les Duels, & cette matiere luy donna lieu de s'étendre sur les bontez de ce grand Monarque, & sur l'obligation que luy a la France,

du ſoin qu'il prend d'épar-
gner le ſang de ſa Nobleſſe.
Il le fit avec une force d'eſ-
prit admirable. Cela ne ſur-
prit perſonne, les Vertus &
les Sciences eſtant hérédi-
taires à ceux de la Maiſon
dont il ſort. Vous en ſerez
aiſément perſuadée, quand
je vous auray appris que ce
digne Magiſtrat eſt de l'il-
luſtre Famille de Michel de
Montagne, ſi fameux par
l'excellent Livre des Eſſays
qui eſt dans les mains de
tout le monde, & dont le
changement qui arrive tous

les jours dans noſtre Langue, n'affoiblira jamais les beautez.

J'aurois des choſes tres-particulieres à vous dire, de l'Entrée de Mr de Fourbin dans la Ville de Beauvais dont il eſt Eveſque, ſi on avoit gardé toutes les formalitez qu'on a de coûtume d'obſerver, quand un Eveſque, Pair & Comte de Beauvais, prend poſſeſſion, mais ſa modeſtie s'y eſt oppoſée, & le Chapitre luy a déferé, à la charge toutefois que ce retranchement de Cerémo-

nies ne porteroit aucun pré-
judice pour les autres. La Re-
ception de ce Prélat fut faite
le 23. du Mois de Decembre.
Mr le Boucher, Chanoine
de la Cathédrale de S. Pierre,
ayant reçeu sa Procuration
le 20 pour prendre posses-
sion en son nom, fit con-
noistre le pouvoir qu'il en
avoit, & se retira à l'E-
vesché avec les Officiers du
Comté qui le suivirent. Mr
le Doyen précedé des Mas-
siers, & accompagné de
deux Notaires Apostoliques,
le vint prendre au Palais

Epiſcopal, & le conduiſit de là au Chapitre. Apres qu'il y eut communiqué ſon Pouvoir, & que toutes les formalitez ordinaires en ces ſortes d'occaſions eurent eſté obſervées, on le mena au Jubé, où la Bulle *Ad Populum* fut lûë, Mr le Doyen annonçant tout haut à ceux qui eſtoient préſens, que Meſſire Touſſaint de Fourbin eſtoit Eveſque de Beauvais. Cela fait, Mr le Boucher alla à l'Autel, & occupa en ſuite la Place du Chœur déſignée pour les Eveſques.

Pendant ce temps, on chanta un fort beau Motet de la compoſition de Mr Bourgault, qui depuis quinze ans eſt Maiſtre de la Muſique de la Cathédrale. Vous ſçavez, Madame, que la Muſique de Beauvais paſſe pour une des meilleures qu'il y ait en France. Au ſortir de l'Egliſe, Mr le Boucher fut conduit à l'Eveſché, où Mr le Doyen commença les proclamations. Le meſme Mr le Boucher ayant fait donner avis dés le matin à Meſſieurs de Ville, du Pouvoir

Fevrier 1680.

qu'on luy avoit envoyé, on ſonna la Cloche qu'on appelle la Commune, & il fut reçeu de ces Meſſieurs accompagné de la meſme ſorte qu'à la Cathédrale. Mr l'Avocat du Roy le harangua; enſuite dequoy il prit poſſeſſion de la Ville au nom de Mr l'Eveſque. Ce Prélat y arriva le 22. & trouva les Compagnies des Privilégiez aſſemblées, & les Suiſſes de la Garniſon ſous les Armes dans la Place Il alla ſur les quatre heures à l'Eveſché, où Mr le Préſident Vigne-

ron, & Mr le Lieutenant General, le haranguérent. Les Echevins le salüerent en suitte, & luy firent les Présens accoûtumez, qui sont deux Pieces de Drap, l'une grise, & l'autre blanche, avec quantité de Bouteilles de Vin. Le lendemain 23. il parut avec son Habit de Comte de Beauvais, qui luy est particulier, & alla se présenter à la Porte de l'Eglise, où il fut harangué par Mr l'Abbé d'Ormesson, Doyen. Il signa la Conservation des Privileges du Chapitre, &

ayant esté revestu de ses Habits Pontificaux, il celébra la Messe solemnellement, apres que la Musique eut chanté le *Te Deum*. Depuis qu'il est à Beauvais ; il s'est continuellement appliqué à connoistre son Diocese ; & comme il a sçeu que son Seminaire estoit un des plus fameux de France, il a amené avec luy des Prestres de la Mission pour le conduire avec Mr Valteblé qui en est le Directeur. Il a eu le mesme soin pour le College, dont il a donné la Principauté à

Mr Barbier, Docteur de Paris, & Recteur de l'Université, qui y regentera auſſi la Philoſophie.

Le zele des Habitans de Beauvais a fort éclaté dans cette rencontre. Ils en ont toûjours montré beaucoup pour leurs Eveſques, qu'ils honorent non ſeulement comme leurs Paſteurs, mais comme leurs Seigneurs temporels. Ils ont donné des marques de la ſinguliere veneration qu'ils avoient pour le dernier, en faiſant graver ſon Portrait apres ſa mort,

Vous ſçavez qu'il s'appelloit Meſſire Nicolas Choart. On lit ces ſix Vers au deſſous de ce Portrait.

Prier, agir, veiller, viſiter ſon
Troupeau,
Brûler à chaque inſtant d'un zele
tout nouveau,
Se faire tout à tous, remplir ſon
Miniſtere,
Trouver dans le travail un vif &
ſaint attrait,
Ce fut de ce Prélat le divin Ca-
ractere;
Peindre la Charité, c'eſt faire ſon
Portrait.

Jamais l'Egliſe n'eut tant de grands Hommes. Mr de Ser-

rony Premier Archevesque d'Alby, qui donne tous les jours de nouvelles marques de sa pieté, la fit paroiſtre particulierement il y a un mois, dans la solemnité de la Feste de Saint François de Sales. Les Vespres furent chantées par la Musique, dans l'Eglise des Filles de la Visitation d'Alby, & ce Prélat fit ensuite le Panégyrique du Saint avec un applaudissement universel. L'édification que toute l'Assemblée en reçeut, a donné lieu à Madame la Viguiere d'Alby de faire

ces Vers. C'eſt au Mercure qui preſte ſon nom aux Lettres que je vous écris, qu'elle les adreſſe.

MErcure, ſi les Dieux contens
de vos meſſages,
Employoient vos talens à de fâcheux
uſages,
Vous avez aujourd'huy de plus no-
bles emplois.
Illuſtre Meſſager du plus puiſſant
des Roys,
Vous parlez en tous lieux du ſuccés
de ſes armes,
Du nom, des actions des genéreux
Guerriers
Qui l'aidoient à cueillir des moiſ-
ſons de Lauriers.
A préſent qu'on repoſe à l'ombre de
ſes Palmes,

Dans le tranquille état où ſes bontez
ont mis
Ses Sujets & ſes Ennemis,
Laiſſez pour quelque temps ſes Sol-
dats héroïques,
Et vantez à leur tour les Héros pa-
cifiques.
De l'Etat & des Loix, ils ſont les
doux Soûtiens,
La Paix a ſes Héros, & l'Egliſe
les ſiens.
Faites ſçavoir par tout, qu'en Héros
magnanime
Mon Prélat nous fait voir le zele
qui l'anime.
Dans le cœur des Méchans il porte
la terreur,
Il combat tous les jours les vices &
l'erreur,
Et l'on verra couper à ſes mains
triomphantes

Fevrier 1680.

De ces Hydres affreux les teſtes renaiſſantes.
Tous les jours à l'Autel ſes innocentes mains,
Pour ſon Peuple ſoûmis, offrent des ſacrifices,
Il appaiſe le Ciel irrité par nos vices,
Et ce Héros, digne ſang des Romains,
En vray Succeſſeur des Apoſtres,
S'accable de travaux, pour ſoulager les noſtres.
Il vient de prononcer un merveilleux Diſcours
A l'honneur d'un Grand Saint, la gloire de nos jours.
Il a fait ſon Portrait d'une éloquence extréme,
Nous admirons ce Saint, nous l'admirons luy-meſme;

Il a comme ce Saint, une aimable
bonté,
Une douceur charmante, une humble
pieté,
Enfin l'on voit en luy mille vertus
enſemble.
Allez, Mercure, allez, parcourir
l'Univers,
Et loüant Serrony *dãs cent Climats*
divers,
Voyez ſi vous trouvez quelqu'un
qui luy reſſemble.

C'eſt à vous, Madame, que j'ay l'obligation de ces Vers. Ils ne ſont pas le ſeul avantage, que les Lettres que vous voulez bien recevoir de moy m'ont fait obtenir. Je viens d'apprendre

préſentement que Mr de Bournonville Vice-Roy de Catalogne, les avoit toutes dans ſon Cabinet, & que deux Conſeillers du Parlement de Paris, l'eſtant allé ſaluër à Barcelone, où ils paſſerent il y a environ trois mois au retour de leur Voyage d'Eſpagne, il s'entretint avec eux de tous les Livres François qui ont cours, & leur marqua de l'eſtime pour le Mercure. Il reçeut ces deux Meſſieurs avec toute l'honneſteté poſſible, mais d'une maniere ſi aiſée, qu'-

elle engage à l'amour & au respect tout ensemble. Il les régala deux fois à dîner. Sa Table est de vingt Couverts, tres-bien ~~fervie~~ de quatre Plats. Il y en a trois à la Françoise, & un à l'Espagnole. On y boit toute sorte de bons Vins, mais celuy qu'il a fait venir de Sicile, surpasse tout ce qu'on peut dire des autres. Il a rendu son Nom si fameux, qu'il n'y a personne qui ignore ses grands Emplois, & la réputation qu'il s'est acquise à la guerre. Il donne Audience

tous les matins fur les onze heures. C'eſt quelque choſe de particulier de voir avec quelle promptitude il expédie Eſpagnols, Italiens, Flamans, & Allemans, chacun en leur Langue. Il s'avance enſuite vers les François qui le viennent ſalüer, & les entretient avec la meſme facilité qu'il auroit s'il eſtoit Pariſien, ou qu'on l'euſt élevé à la Cour de France, tant il poſſede parfaitement noſtre Langue, ſans qu'il ait le moindre accent étranger. On a toûjours remarqué

qu'on ne vient jamais à luy qu'on n'en sorte satisfait. Aussi est-il honneste pour tout le monde, mais sur tout il semble qu'il le soit naturellement pour les François.

Si l'honnesteté a le pouvoir de gagner les cœurs par elle-mesme, jugez de ce qu'elle peut quand une Belle la met en usage. Un Cavalier d'autãt de naissance qu'il a d'esprit & de bonne mine, en a fait l'épreuve depuis quelques mois. Le plaisir de faire un voyage aussi commode que divertissant, l'a-

voit amené en Flandre. Il en parcouroit les plus belles Villes, & eſtant arrivé dans une des principales, il apprit qu'il y avoit un College de Chanoineſſes. Vous ſçavez, Madame, que ce ſont toutes Filles de qualité, qui ne faiſant aucuns vœux, ont le privilege de ſe marier quand il leur plaiſt. Comme le Cavalier Voyageur avoit de la curioſité pour tout ce qui ſe trouvoit de remarquable dans chaque Ville, il voulut voir ce College. Les Chanoineſſes eſtoient à l'Office

dans le temps qu'il y entra. Quoy qu'elles fussent toutes assez bien faites pour attirer ses regards par leur beauté, leur habillement de Chœur fut la premiere chose qui le frapa. La nouveauté peut beaucoup sur les esprits, & ce ne pouvoit estre sans étonnement qu'il leur voyoit porter l'Aumusse de si bonne grace. En jettant les yeux sur tout ce Chœur, il les arresta particulierement sur une jeune Chanoinesse dont les charmes sembloient encor relevez par ce genre

d'habillement qui estoit nouveau pour luy. Il la regarda longtemps, & plus il la vit, plus il resta convaincu qu'il n'avoit jamais rien veu de si parfait. L'Office finy, la Belle dont il ne se sentoit déja que trop touché, sortit avec cette aimable Troupe. Il la conduisit des yeux jusqu'à son Apartement, & il ne fut pas peu surpris, quand quelques momens apres il la vit paroistre sous d'autres habits. Elle venoit d'en prendre du monde, suivant la coustume qu'

observent ces Dames, apres qu'elles se sont acquitées de l'Office. Il ne lá trouva pas moins charmante en cet état qu'il l'avoit trouvée avec l'Aumusse. Son cœur le pressant de l'aborder, il se servit d'une occasion si favorable. Son compliment fut galant, & la réponse obligeante. Ce début leur fit noüer conversation, & comme ils avoient tous deux infiniment de l'esprit, ils se séparérent fort satisfaits l'un de l'autre. Ainsi le Cavalier ayant demandé à cette belle Personne la per-

mission de la venir voir, vous jugez-bien qu'il n'eut pas de peine à l'obtenir. Il luy fit connoistre par ses assiduitez, le cas qu'il faisoit de ce privilege. Elles furent grandes, & ce qui n'estoit d'abord que complaisance & civilité, devint bien-tost pour le Cavalier une veritable affaire de cœur. Il oublia qu'il n'estoit party que pour voyager. Tout ce qu'il pouvoit souhaiter de voir, estoit renfermé dans le College de la belle Chanoinesse, & il luy donna tant d'aima-

bles qualitez, que sa beauté, quoy que fort touchante, luy parut bien-tost le moindre de ses avantages. Il la voyoit pendãt tout le temps qu'elle consentoit à luy donner, & les plus longues visites ne suffisant point à sa passion, il luy envoyoit des Billets galans si-tost qu'il l'avoit quitée. La Belle ne faisoit point scrupule de les recevoir. Elle écrivoit juste, & rien ne luy plaisoit tant qu'un pareil commerce, qui luy donnoit lieu de faire briller la vivacité de son es-

prit. Aminte & Daphnis eſtoient leurs noms d'écriture; mais ſi les Billets du Cavalier eſtoient pleins de paſſion, il n'y avoit que de l'enjoüement dans les réponſes qui luy eſtoient faites. Ce n'eſtoit point là ce qu'il vouloit. Il aſpiroit au cœur de la Belle, & il tâchoit par toute ſorte de ſoins à la faire parler ſérieuſement. La crainte d'eſtre trop prompte à ſe croire aimée, l'obligeoit à ſe tenir ſur ſes gardes. Elle l'engageoit ſans faire connoiſtre qu'elle s'engageaſt,

& s'il luy échapoit quelque terme qui puſt recevoir une interprétation trop favorable, elle ſçavoit bien comment le deſavoüer. Les plaintes que luy en faiſoit le Cavalier eſtoient tournées avec tant d'eſprit, que pour ſe les attirer, elle auroit cherché exprés à luy donner ſujet de ſe plaindre. Voicy la Réponſe qu'il luy fit, ſur ce qu'apres qu'elle luy eut écrit un ſoir aſſez tard je-ne-ſçay-quoy d'obligeant, elle luy manda le lendemain qu'il ne devoit faire aucun fond

ſur ſon Billet, & qu'en l'é-crivant, elle s'eſtoit trouvée dans un tel accablement de ſommeil, qu'elle avoit laiſſé conduire ſa plume à ſa main, ſans aucune réfléxion ſur les termes.

BILLET.

Dormez, dormez, mon aimable Aminte. Je ne vous reconnois plus depuis que vous eſtes éveillée, & vous avez bien changé de ſtile. Quelle gloire trouvez-vous à deſavoüer quelques legeres douceurs qui m'a-

voient flaté dans vostre Billet, & dont je m'estois un peu trop tost applaudy? Que ne me les laissiez-vous comme des effets de l'accablement que vous me marquez, dont je n'eusse pû tirer grand avantage? Une autre auroit pris le prétexte du sommeil pour me les dire; & vous, vous prenez le mesme prétexte pour vous en dédire. Mais encore, pendant que vous m'écriviez toute endormie, estoit-ce vostre cœur qui dormoit, ou vostre raison? Ah, ma belle Aminte, si je

n'avois pas esté déja trop puny de mes présomptueuses pensées, je croirois que vostre raison dormoit, & que vostre cœur estoit éveillé; que ce cœur avoit justement pris le temps de l'assoupissement de la raison pour s'échaper un peu, & me dire quelque chose de favorable à la dérobée; mais que la raison s'estoit éveillée là-dessus, qui avoit surpris le cœur en faute, & avoit causé tout le vacarme de vostre dernier Billet. Apres tout, quel grand mal y auroit-il, quand vous me lais-

ſeriez croire tout cela? Y a-
t-il tant de vanité pour moy
à ſçavoir que je ne puis rien
obtenir d'obligeant, ſi voſtre
raiſon ne dort? Que ne puis-
je l'endormir ſouvent! Il
faudroit pour cela que je fuſſe
d'intelligence avec voſtre
cœur. Je ſuis ſeûr que ſi nous
nous entendions bien luy &
moy, nous viendrions à bout
de noſtre deſſein.

Ces reproches auſſi galans que reſpectueux, faiſoient de tendres impreſſions ſur la belle Chanoineſſe, mais elle

ne ſe haſtoit point de s'ex-
pliquer; & tout ce que le
Cavalier en pouvoit obtenir
de plus ſatisfaiſant pour ſon
amour, c'eſtoit une forte
proteſtation qu'elle n'avoit
d'engagement pour per-
ſonne. Sur cette aſſurance,
il abandonna ſon cœur au
plaiſir d'aimer, & ne douta
point qu'avec le ſecours du
temps, il ne vinſt à bout
d'enflâmer la Belle. Il ſe ren-
contra un jour dans ſa Cham-
bre, avec cinq ou ſix Per-
ſonnes de l'un & de l'autre
Sexe. Elle avoit laiſſé ſes Ta-

bletes sur sa Table. Il s'en approcha, & les ayant ouvertes sans qu'elle y prist garde, il y trouva les Vers que vous allez lire.

IL faut donc te quiter, heureuse indiférence,
Dont je faisois trop vanité.
L'Amour m'en a punie, & déja par vangeance
S'est saisy de ma liberté.

S2

Il assure à Daphnis l'empire de mon ame,
Sa voix me parle en sa faveur;
Et le moyen, helas! de refuser mon cœur
Aux charmans transports de sa flame?

SS

Aupres d'un vray mérite on s'oublie aiſément,
Il en reſte toûjours une flateuſe idée,
Et la plus inſenſible, écoutant un Amant,
Eſt à demy perſuadée.

SS

L'Amour contre une peine ofre mille plaiſirs,
Chez luy tout en eſt la matiere,
Juſqu'aux plaintes, juſqu'aux ſoûpirs.
Helas! j'en médiſois, ponr eſtre un peu trop fiere.

SS

Je veux donc aimer à mon tour,
Rendre à Daphnis tendreſſe pour tendreſſe.
Pourquoy rougir de ma foibleſſe?
On excuſe tout de l'Amour.

Que ſert de paroiſtre inhumaine?
Je me reproche ma rigueur.
Eſt-ce un crime apres tout digne de
tant de haine,
Que de m'avoir offert ſon cœur?

Sors du mien, froide indiférence,
Tous tes conſeils ſont ſuperflus.
Je ſens d'un feu ſecret la douce
violence,
Il me charme, il me plaiſt, je ne
t'écoute plus.

Je ne vous dis point avec quel plaiſir le Cavalier lût ces Vers. Ce n'eſtoient pas les premiers qu'il euſt vûs de l'aimable Chanoineſſe. Ils en faiſoient l'un & l'autre, &

presque tous leurs Billets en estoient remplis; mais il n'en avoit jamais vû de sa façon qui luy eussent donné tant de joye. Le nom de Daphnis luy faisant connoistre qu'on les avoit faits pour luy, l'assuroit en mesme temps qu'il avoit touché le cœur de la Belle, & c'estoit le plus grand triomphe qu'il pust souhaiter. Il achevoit de lire ces Vers, quand cette aimable Personne remarqua ses Tablettes entre ses mains. Elle en rougit, & se les faisant rendre incontinent sans

ſçavoir ce que le Cavalier avoit lû, elle luy dit un peu fiérement qu'il eſtoit en lieu où l'on puniſſoit les Curieux. La menace ne l'étonna point. Il laiſſa partir la Compagnie, & ne pouvant contenir ſa joye quand il ſe vit ſeul, il parla des Vers, & dit des choſes ſi tendres à la belle Chanoineſſe, que l'ayant forcée d'oublier qu'elle avoit deſſein d'eſtre en colere, il la réduiſit enfin à luy avoüer que ce qu'il avoit lû dans ſes Tabletes, eſtoit le veritable ſecret de ſon cœur.

Le Cavalier s'eſtima le plus heureux de tous les Amans. Il eſtoit d'une Maiſon aſſez illuſtre pour eſtre connuë, & ne doutant point que ſa recherche ne fuſt approuvée, il attendoit le retour du Pere de ſa belle Chanoineſſe qui eſtoit abſent, pour la faire dans les formes. Cependant quelques Dames l'ayant enlevée pour trois jours à deux lieuës de là avec une autre Chanoineſſe de ſes Amies, elle n'y voulut ſoufrir aucune viſite du Cavalier, & luy permit ſeulement le

commerce des Billets. Comme son éloignement luy estoit insuportable, vous jugez bien qu'il luy écrivit dés le lendemain. Il ajoûta ces Vers à sa Lettre.

LOrs que mon cœur vole vers vous,
Faut-il aujourd'huy vous écrire
Qu'il brûle, qu'il languit? Il eust
esté plus doux
A ma bouche de vous le dire.

ES

En un moment, helas! elle eust marqué
bien mieux
L'état inquiet de mon ame,
Et d'un air plus ingénieux
L'Amour mesme servant d'Inter-
prete à ma flame,
Vous l'eust fait lire dãs mes yeux.

22

Pour vous en faire la peinture,
Leur triſte & mourante langueur
Eſt une eſpece d'écriture
Que forme le ſtile du cœur.

SS

Au milieu meſme du ſilence,
Ce Chifre ſi fidelle au mien a-t-il manqué;
Et quand on eſt d'intelligence,
N'eſt-il pas bientoſt expliqué?

SS

Ayant les ſentimens d'Amante,
Dans ſon plus doux ſecret vous l'auriez entendu,
Et par cette voye obligeante,
Belle Aminte, auſſitoſt vous m'auriez répondu.

SS

Nos regards s'expliquãt de meſme
Dans cet innocent entretien,

Tous les deux ſans nous dire rien,
Nous nous ſerions dit, je vous
aime.

25

Que de gloire alors pour mes feux!
Helas! pourquoy faut-il qu'une
cruelle abſence
M'empeſche de joüir de ces momens
heureux
Que haſte mon impatience?

La Belle fit une Réponſe fort tendre, & la donna au Laquais du Cavalier. Un autre Laquais qu'on envoyoit à la Ville, le rencontra dans la Court, & eſtant bien aiſe de s'épargner la fatigue du chemin, il le chargea du

soin d'une Lettre pour la Poste, & s'alla cacher pendant quelques heures. Celuy-cy porta toutes les deux à son Maistre. Le Cavalier ouvrit aussitost la sienne, & fut si content des assurances de tendresse qu'il y trouva, qu'il la lût six fois sans songer à l'autre. Il la donnoit au Laquais pour la remettre à la Poste quand le caractere luy frapa les yeux. Il l'examina, & le reconnut. C'estoit celuy de sa belle Chanoinesse. Il y avoit différence de Cachet, & la Let-

tre estoit adressée à un Marquis. Il balança quelque temps sur le party qu'il avoit à prendre. On luy écrivoit trop obligeamment, pour luy donner lieu de craindre un Rival; mais enfin, quoy que fort persuadé des sinceres sentimens de la Chanoinesse, il crût qu'elle ne devoit point avoir de secrets pour luy; & soit curiosité, soit jalousie, il décacheta la Lettre, & y lût ces mots.

On vous a donné de fausses alarmes. I'ay mes raisons pour soufrir les visites qui

vous font peur. Venez promptement les apprendre de ma bouche. Vous en serez satisfait, & les choses que je vous diray vous feront connoistre que malgré vostre long éloignement, on vous aime cent fois plus que ce qu'on a tous les jours devant les yeux.

La lecture de cette Lettre fut un coup de foudre pour le Cavalier. Il s'estoit abandonné à sa passion, sur ce que la belle Chanoinesse luy avoit juré qu'elle n'estoit prévenuë d'aucune estime particuliere pour per-

ſonne. Mille aſſurances d'une réciproque tendreſſe, avoient ſuivy cet engagement, & ce qu'il venoit de lire luy faiſant connoiſtre qu'on ne l'avoit écouté que par des raiſons avantageuſes à ſon Rival, il trouvoit tant de perfidie dans ce procedé, qu'il ne pouvoit prendre d'aſſez fortes réſolutions de ſe vanger de ſon Infidelle. Il attendit ſon retour avec une impatience qui ne ſe peut concevoir. Elle revint. Il l'alla trouver, & affectant & la meſme gayeté & le

meſme amour pour lire plus facilement dans ſon cœur, il en reçeut de nouvelles proteſtations d'une conſtance eternelle, ſans qu'il luy échapaſt le moindre détour qui puſt luy donner ſujet de ſoupçonner ſa ſincérité. Une diſſimulation ſi étudiée luy parut un crime de la plus grande noirceur. Il fut ſur le point de luy faire voir la Lettre qu'elle écrivoit au Marquis; mais ayant conſideré que la confuſion qu'il luy feroit teſte-à-teſte, ne le vangeroit qu'imparfai-

tement, il aima mieux différer l'éclat où il estoit résolu, & en jouïr pleinement au desavantage de la Chanoinesse. Il prit congé d'elle pour deux jours, sur un prétexte d'affaires qui l'appelloient à dix lieuës de là, & partit sur l'heure pour rendre luy-mesme la Lettre qu'on croyoit mise à la Poste. Il trouva dans le Marquis à qui elle s'adressoit, un Homme civil, de bonne mine, & tres-digne d'estre aimé. Comme il le pria d'abord de lire la Lettre, il ne luy

déguiſa pas qu'il avoit con-
noiſſance de la paſſion ; &
la joye des heureuſes aſſu-
rances que le Marquis rece-
voit, ayant paru dans ſes
yeux, le Cavalier adjoûta,
que quelque mérite qu'il
cruſt dans la belle Perſonne
qui le charmoit, il ne pou-
voit endurer qu'un auſſi
honneſte Homme que luy
en fuſt la Dupe. En meſme
temps il déploya cinq ou ſix
Billets qu'il avoit reçeus de
la Chanoineſſe, & les don-
nant à lire au Marquis, il luy
fit connoiſtre qu'il n'eſtoit

pas le ſeul qu'elle aſſuraſt d'eſtre aimé uniquement. La rage qu'il eut de ſe voir trompé, le fit entrer aiſément dans les ſentimens du Cavalier. Une Perfide leur faiſoit à tous deux la meſme injure, & l'un & l'autre avoit intéreſt à ſe vanger. Apres avoir réſolu de ne plus garder aucune meſure avec elle, ils ſe mirent en chemin enſemble, & à peine furent-ils arrivez au Lieu où ils croyoient ſatisfaire leur reſſentiment, qu'ils allerent chercher l'Infidelle qui les

trompoit. Ils entrerent dan
le College des Dames, & le
hazard leur fit rencontrer
d'abord une Chanoineſſe
qui ayant apperçeu le Mar-
quis, le vint recevoir de la
maniere du monde la plus
obligeante. Le Marquis, peu
ſenſible à cet accueil, prit
ſon ſérieux, traita la Dame
de lâche d'affecter des ſen-
timens qu'elle n'avoit point,
& luy ayant dit qu'il eſtoit
inſtruit de ſa perfidie, &
qu'elle ne devoit plus pré-
tendre abuſer ny le Cavalier
ny luy, il la laiſſa dans une

surprise inconcevable. Le Cavalier n'en montra pas moins d'un procedé si peu attendu. Il fit civilité à la Dame, & témoigna ne pouvoir comprendre ny le sujet des reproches du Marquis, ny pourquoy il vouloit qu'il y prist part. Le Marquis persuadé que le Cavalier ne faisoit l'honneste que pour mieux porter son coup quand il seroit temps, continua ses reproches, & croyant que pour confondre la Dame, il n'avoit qu'à luy montrer le Billet qui le

preſſoit de venir, il luy demanda ſi elle pouvoit nier qu'il fuſt de ſa main. La Dame demeura d'accord de l'avoir écrit, & le Marquis luy en ayant fait voir en meſme temps cinq ou ſix autres que le Cavalier luy avoit donnez, elle proteſta qu'elle n'en avoit écrit aucun. Le caractere eſtoit ſi ſemblable, que ſans vouloir démentir ſes yeux, on ne pouvoit s'y laiſſer tromper. Ce Cavalier fort embaraſſé de ce que la Dame avoit reconnu que le Billet qui s'a-

dreſſoit au Marquis eſtoit
pour ſon compte, ne ſçavoit
comment débroüiller tout
ce miſtere, quand la belle
Chanoineſſe entra. Le Mar-
quis luy alla auſſitoſt faire
compliment, & luy ayant
dit apres les premieres civi-
litez, qu'il eſtoit fâché que
la trahiſon de ſon Amie le
forçaſt à rompre, il adjoûta,
qu'il s'en conſoloit, dans l'eſ-
pérance qu'elle n'en auroit
pas moins d'eſtime pour luy,
qui eſtoit le ſeul à plaindre.
Le Cavalier cõmença alors
de s'appercevoir que toute

l'erreur venoit de ce que n'ayant nommé perſonne au Marquis, il luy avoit dit ſeulement qu'ils eſtoient tous deux trompez par la Dame qui leur écrivoit à l'un & à l'autre. Il ne falloit plus que développer pourquoy les Billets des deux Chanoineſſes ſe trouvoient écrits d'une meſme main, & c'eſt ce que la Maiſtreſſe du Cavalier à qui on conta tout le deſordre, n'eut aucune peine à éclaircir. Voicy ce qui eſtoit arrivé. La Dame aimée du Marquis, eſtoit

une de ces Perſonnes enjoüées qui diſent les choſes agréablement, & qui font paroiſtre beaucoup de vivacité ; mais c'eſtoit un feu d'eſprit qu'elle faiſoit briller en parlant, & qui n'avoit pû luy acquérir la facilité de bien écrire. Un autre defaut l'empeſchoit ſouvent de prendre la plume. Outre qu'elle n'entendoit point du tout l'ortographe, elle joignoit le commencement d'un mot à la fin d'un autre, & le plus habile Déchifreur auroit eſté en defaut ſur ſes

Billets. La crainte qu'elle eut que ſon griſonnage ne dégoûtaſt le Marquis, luy fit emprunter la main de la belle Chanoineſſe, la premiere fois qu'elle ſe vit obligée de luy écrire. Elle n'en pouvoit choiſir une meilleure. En effet, elle s'eſtoit ſi bien trouvée de cet emprunt, qu'elle n'avoit point encor deſabuſé le Marquis ſur ſon écriture. Jugez de la joye des deux Amans, quand ce ſecret éclaircy les eut convaincus de l'innocence des Chanoineſſes. Ils

se jetterent chacun aux pieds de la Belle qu'ils aimoient, & demanderent pardon de l'emportement de leur jalousie en des termes si soûmis, que comme l'amour excuse tout, & que leurs alarmes n'avoient pas esté sans fondement, ils n'eurent pas de peine à les appaiser. Le Marquis fut satisfait des raisons qu'on luy donna touchant le Rival qu'il avoit craint, & la passion du Cavalier sembla prendre de nouvelles forces par les asseurances qu'il réitera d'en

faire à jamais ſon plus grand
bonheur. Il y a tout lieu de
croire que ſon Mariage en
aura eſté la ſuite. C'eſt ce
qu'on ne m'a point encor
fait ſçavoir.

La nouvelle de celuy de
Mõſieur le Prince de Conty,
ayant eſté portée à Pezenas
dont il eſt Seigneur, elle y
fut reçeuë avec tant de joye,
qu'on tint auſſi-toſt Conſeil
genéral pour réſoudre une
Feſte publique au lende-
main. Il fut ordonné entr'-
autres choſes, que le Poulain
ſortiroit. C'eſt un Cheval de

bois fort doré, qu'on avoit accouſtumé de mener dans toutes les Ruës le jour de la grande Feſte de la Ville. Quantité de jeunes Gens proprement parez le conduiſoient. D'autres s'atroupoient pour s'en rendre maîtres, & leur rencontre cauſoit quelquefois de tres-grands combats. Comme il eſtoit difficile qu'ils ſe terminaſſent ſans aucun deſordre, feu Mr le Prince de Conty abolit cette couſtume, & elle n'a eſté extraordinairement rétablie que pour ren-

dre plus solemnel le grand
jour de cette Feste. Jamais
Ville ne fit éclater ny tant
de zele dans une occasion
de cette nature, ny de si par-
faites réjoüissances. Il sem-
bloit que tout le monde fust
de mesme humeur, & de
mesme âge. Les plus vieux
& les plus sensez, s'accom-
moderent à tout ce que la
jeunesse put inventer de plai-
sirs, & les Dames les plus
prudes de Pezenas, bānirent
leur sérieuse fierté, comme
estant peu compatible avec
la gayeté qu'on voyoit pa-
roistre

foiſtre de toutes parts Les Artiſans ſe mirent tous ſous les Armes. Il y eut des tonneaux de Vin défoncez à chaque Carfour; & afin que perſonne ne demeurast affligé pendant qu'on avoit tant de ſujet de ſe réjoüir, on fit ſortir des Priſons cinq ou ſix Perſonnes arreſtées pour des debtes qu'il leur eſtoit impoſſible de payer, & que la Ville acquita de ſes deniers. Le Chaſtelain, & les Conſuls, précedez de l'Infanterie & d'un Eſcadron de Marchands, furent ſuivis de toute

la Nobleſſe des environs, & firent un tour dans les principales Ruës avec douze Violons, & autant de Hautbois & de Fluſtes douces. La plûpart des jeunes Gens ſe maſquerent, & firent profuſion de Confitures au Peuple, montez ſur des Chariots couverts de riches Tapis. D'autres donnerent le Bal en divers endroits, & ſix des principaux de la Ville tinrent Table ouverte pendant tout le jour. La Santé de Leurs Alteſſes Seréniſſimes y fut ſolemniſée au bruit des

Boëtes, à plusieurs reprises. On avoit préparé un Feu de joye qui fut allumé le soir, ensuite dequoy chaque Particulier en alluma devant sa Maison. On n'avoit pas seulement éclairé les Fenestres & les Toits avec des Lampes & des Bougies, on avoit encor mis des Lanternes dans toutes les Ruës, comme on en met à Paris; & à voir cette maniere d'illumination, on eust dit que Pezenas estoit tout en feu. Mr Chassaing qui est le Premier Consul, pria plus de soixante Per-

ſonnes à ſouper. Le Régal fut magnifique, & la Feſte ſe termina par le Bal & une tres-belle Collation qu'il donna aux Dames. Le lendemain pluſieurs Perſonnes de qualité, de l'un & de l'autre Sexe, furent régalées ſuperbement par Mr de Carlencas. Le Bal ſuivit le Soupé, & ce meſme jour tout Pezenas fut encor en joye.

Si vous avez pris plaiſir à lire les particularitez que je vous marquay il y a deux mois, de l'Opéra *des Amazones dans les Iſles Fortu-*

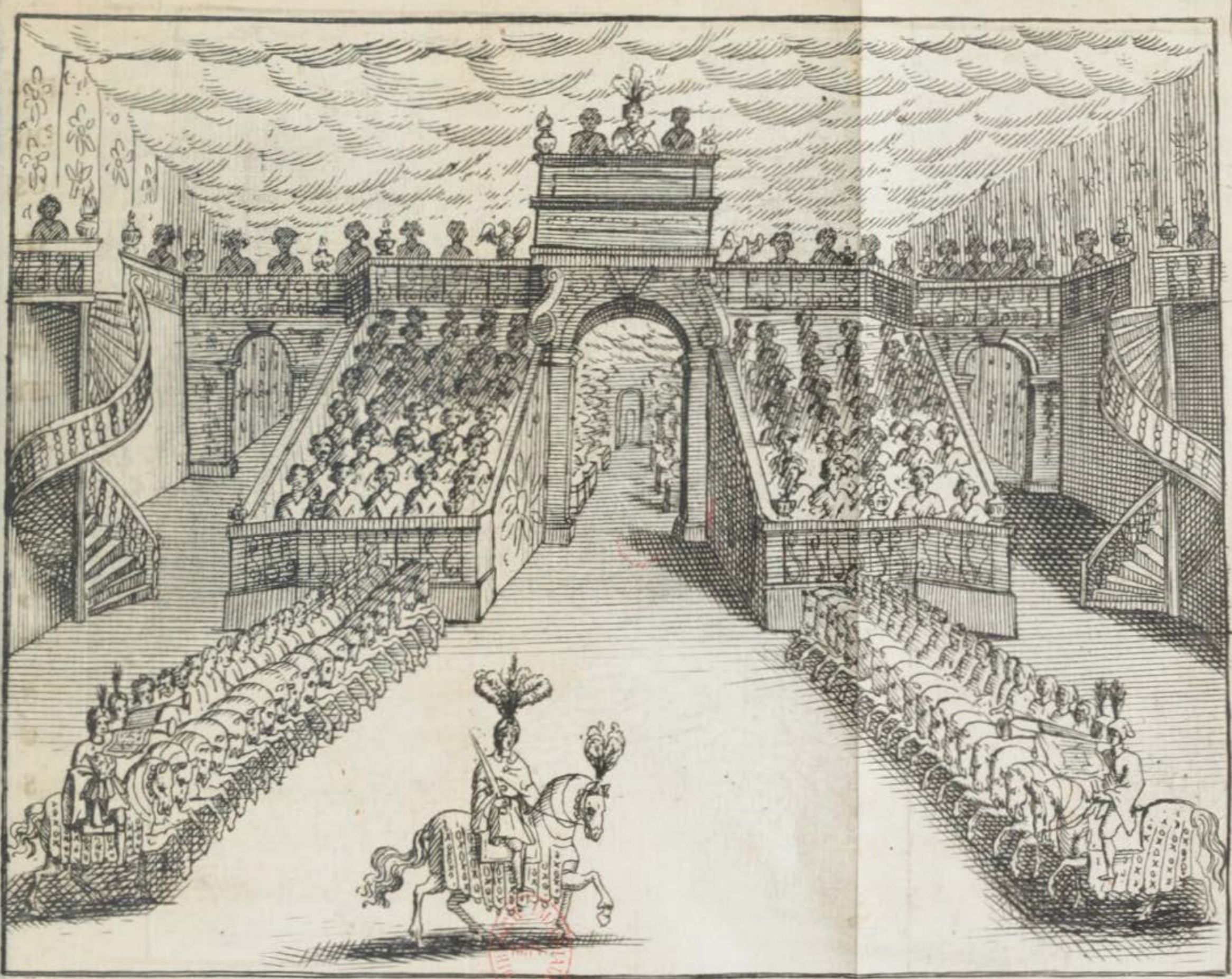
nées, je croy que ce vous sera quelque chose de fort agreable, de voir dans la Planche que je vous envoye, une des plus superbes Décorations qui ayent servy à la représentation de ce grand Ouvrage. Je l'ay fait graver sur l'Estampe qui en a esté faite à Vénise. Je vous prie de l'examiner, & en mesme temps de la faire voir. Elle convaincra les Incrédules de vostre Province, qui veulent douter qu'on porte les choses si loin dans un Opéra.

En vous parlant de Vé-

niſe, je me ſouviens que dans ma Lettre du Mois d'Aouſt dernier, je vous entretins de l'Audience de congé que Sa Majeſté avoit accordée à Mr Contarini, Ambaſſadeur de cette fameuſe République. Si je ne vous ay rien dit juſqu'à aujourd'huy de ſon Succeſſeur, n'en accuſez que luy-meſme, qui pour faire paroiſtre ſa magnificence & l'élévation de ſon Génie, ſans ſortir des bornes de la modération que la République preſcrit à tous ſes Miniſtres, a diféré ſon En-

trée publique jusqu'au Di-
manche 4 de ce Mois, afin
d'avoir plus de temps à
la rendre singuliere, & de
pouvoir mieux faire éclater
& la majesté du Prince qui
l'envoye, & celle du plus
grand de tous les Roys, au-
pres duquel il est envoyé.
Quoy qu'on soit accoûtumé
à voir icy ces sortes d'En-
trées, il y a eu quelque
chose de si peu commun, &
dans le choix des Personnes
qui ont accompagné cet
Ambassadeur, & dans la
propreté de ceux de sa suite,

que tout le monde eſt tombé d'accord, qu'on n'avoit rien veu depuis longtemps qui fuſt ſi bien entendu. Ses Gens de Livrée qu'il avoit en fort grand nombre, eſtoient veſtus d'un Drap rouge chamarré d'un riche galon de ſoye tiſſu à pointe de Pyramide, blanc, cramoiſy, bleu, & aurore, accompagné d'une Nompareille orangé; le tout aſſorty d'une grande quantité de Rubans & de Plumes d'un tres-beau mélange. Outre ſa Caleche d'une



beauté surprenante, & deux autres Carrosses tous à six Chevaux, dont la richesse avoit dequoy éblouïr, on a particulierement admiré celuy qu'on appelle Carrosse du Corps. L'or y éclatoit de tous costez; mais quelque brillant qu'il en reçeust, la délicatesse de la Sculpture & de la Peinture ne laissoit pas d'en faire le plus considérable ornement. Le Triophe des Vertus y estoit représenté. L'Impériale toute couverte de grandes Plaques de cuivre doré d'un ad-

mirable travail, eſtoit rele-
vée dans le milieu par une
Couronne d'or que ſoûte-
noiét quatre Amours. Tou-
tes ces choſes méritoient
bien la curioſité du Peuple
qui rempliſſoit les Ruës a-
vec une foule extraordinai-
re, mais rien ne parut plus
éclatant que la perſonne
meſme de Mr l'Ambaſſa-
deur. Il eſt de l'illuſtre Fa-
mille des Foſcarini, qui eſt
du nombre de celles que la
République employe de-
puis pluſieurs Siecles dans
les plus importans Emplois

de Robe & d'Epée. Le mé-
rite & la nobleſſe de cette
Maiſon peuvent s'appuyer
ſur des Titres fort anciens,
puis qu'on lit dans l'Hiſtoire
de Veniſe que dés l'an 1319.
Marin Foſcarini fut choiſy
pour eſtre un des ſix Procu-
rateurs de S. Marc ; ce qui,
comme vous ſçavez, eſt une
des principales Dignitez de
la République, & qui neant-
moins depuis ce temps-là a
eſté fort ordinaire à cette
Famille. Son Grand-Pere
Jerôme Foſcarini, qui eſtoit
auſſi Procurateur de S. Marc,

apres avoir glorieuſement
foûtenu dans la derniere
guerre contre les Turcs, le
Généralat de la Province de
Dalmatie, où il batit les In-
fidelles en pluſieurs rencon-
tres conſidérables, & les
chaſſa de beaucoup de Pla-
ces fortes, fut pourveu de
la Charge de Généraliſſime
de la Mer. Il n'y en a point
dans la République qui ap-
proche plus de la Suprême
Puiſſance. On peut meſme
dire qu'elle reſſemble en
quelque façon à l'ancienne
Dictature des Romains. On

compte auſſi parmy ſes An-
ceſtres ce fameux Loüis Foſ-
carini, qui s'acquita avec
ſtant d'honneur de vingt-
quatre Ambaſſades Ordi-
maires & Extraordinaires,
auſquelles il fut employé
aupres de divers Princes &
Républiques. L'avantage
que ceux de cette Maiſon
ont aujourd'huy de porter
des Fleurs de Lys dans leurs
Armes, eſt une marque écla-
ſtante de l'eſtime que faiſoit
Loüis XIII. d'Antoine Foſ-
carini, à qui il accorda ce
Privilege, pour témoignage

de la ſatisfaction qu'il avoit reçeuë de luy dans ſa Fonction d'Ambaſſadeur. Il avoit déja eu le meſme Employ aupres du Roy Henry IV. Cet Antoine eſtoit Oncle de celuy qui a fait icy ſon Entrée depuis quelques jours, & qu'il faut que je vous faſſe connoiſtre par les qualitez qui luy ſont particulieres. Vous ſerez ſurpriſe d'apprendre que n'eſtant encor que dans la fleur de ſon âge, il ait pû déja venir à bout d'acquérir la prudence des Perſonnes les plus

consommées, & qu'on luy voye accorder sans peine une application continuelle & un zele ardent pour le service de sa Patrie, avec une vivacité d'esprit extraordinaire. Il est extrémement genéreux, civil, honneste, & n'est pas moins engageant par son abord & par sa conversation, que persuasif par son éloquence. Tant de belles qualitez sont accompagnées d'une inclination pour la France, qui luy est comme heréditaire, & qui luy en a fait non seu-

lement apprendre la Lan-
gue, mais étudier les ma-
nieres aiſées avec un ſi grand
ſuccés, qu'on peut le conſi-
dérer comme un véritable
François. Auſſi n'a-t-il rien
qui le faſſe connoiſtre pour
Etranger. Il eſt d'ailleurs
tres-bien fait, & d'une taille
fort dégagée.

N'attendez point, Ma-
dame, que je vous faſſe un
détail de la Marche de cet
Ambaſſadeur. Comme il ne
s'y paſſa rien qui n'ait ac-
coûtumé de ſe pratiquer en-
vers les Ambaſſadeurs des

Teſtes couronnées, dont je vous ay déja entretenuë pluſieurs fois, je vous diray ſeulement que Mr le Maréchal de Grançey alla le prendre à Picpus, avec Mr de Bonneüil, dans le Carroſſe du Roy, ſuivy de celuy de la Reyne, & de ceux de tous les Princes & Princeſſes de la Maiſon Royale; qu'il le conduiſit de cette maniere à l'Hoſtel où il eſt logé, & qu'un peu apres il y reçeut les Complimens ordinaires au nom de Leurs Majeſtez & de Leurs Alteſſes Royales,

par Mr le Duc de la Tré-
mouille Premier Gentil-
homme de la Chambre du
Roy, par Mr le Marquis de
Hautefort Premier Ecuyer
de la Reyne, par Mr le
Comte du Pleſſis Premier
Gentilhomme de la Cham-
bre de Monſieur, & par M.
le Marquis de Broon Pre-
mier Ecuyer de Madame.

Le Mardy 6. de ce mois
Mr le Maréchal d'Eſtrades
conduiſit ce meſme Am
baſſadeur à S. Germain ave
les meſmes Carroſſes qu
l'avoient accompagné à ſo

Entrée. Il y eut sa premiere Audience publique, ayant esté reçeu à la Porte de la Salle des Gardes du Corps par Mr le Duc de Noailles Capitaine des Gardes du Corps en quartier. Estant entré dans la Chambre du Roy, & s'estant approché de Sa Majesté, apres les trois revérences accoûtumées, il luy présenta ses Lettres de Créance, & commença son Compliment en sa Langue. En voicy une Traduction qu'on m'a dõnée. On m'asfure qu'elle ne peut estre plus litérale.

SIRE,

Si la glorieuſe préſence de Voſtre Majeſté, qui pourroit inſpirer du courage à ceux qui en ont le moins, ne répandoit une ſecrete vigueur dans mon eſprit, je me trouverois tellement embarraſſé par la crainte meſlée de reſpect que je m'eſtois formée, en enviſageant par avance l'Employ dont je m'acquite préſentement, que quoy que je ſois animé par les ſentimens publics de la Seréniſſime République de Veniſe, la paſſion que j'ay de répondre à ce qu'

elle attend de moy, ne me donneroit pas assez de force pour bien remplir ses intentions.

En cet état, si je manquois à les expliquer comme je le dois, j'espere que V. M. aura la bonté d'y supléer, en leur donnant la plus favorable interprétation qu'elles puissent recevoir.

Il luy suffira pour les bien comprendre, d'employer pour un moment ce discernement sublime qui penétre la disposition des Royaumes & des Etats, sur les preuves évidentes de respect & de recon-

noissance que la Serénissime République fait gloire de faire éclater, apres tant de marques d'une extraordinaire bienveillance, par lesquelles V. M. a confirmé les anciennes & genéreuses Maximes de cette Tres-Chrestienne Couronne envers elle.

La plus pressante de mes Commissions est celle de faire connoistre dans les termes les plus forts, la joye que ressent l'Excellentissime Sénat, de voir exaucer les vœux qu'il fait tous les jours pour la santé parfaite de V. M.

Il considere cette vigoureuse santé, non seulement comme un excellent ornement de vos Grandeurs, & le fondement nécessaire de vos vertus Royales, mais encor comme l'appuy de son bonheur & de ses plus fermes espérances.

Ces sentimens de la Serénissime République, l'obligent par une suite nécessaire, à prendre part à l'heureux succés des entreprises de V. M. à participer à sa gloire, à rechercher avec passion tout ce qui peut luy estre agréable, & à desirer avec ardeur de se

conserver l'honneur de vostre puissante Alliance.

Cette Alliance qui est née avec la Serénissime République, & qui a esté entretenuë avec tant de fidelité par nos Ancestres, est gardée avec d'autant plus de soin par l'Excellentissime Sénat, que vous avez fait paroistre aux yeux de tout le monde l'extraordinaire avantage que possedent ceux qui ont le bonheur de joüir d'un si considérable privilege.

En effet, c'est une merveille bien surprenante, de voir la constance

constance inébranlable, avec laquelle V. M. s'est attachée aux Confédérations ausquelles elle s'estoit engagé, puis que la seule envie qu'elle a eu de reparer toutes les pertes que ses Alliez avoient faites, luy a fait abandonner un si grand nombre de glorieuses Conquestes, dans un temps que vos Ennemis avoient perdu l'espérance, & qu'il n'estoit pas mesme au pouvoir de la Fortune de vous empescher d'en faire encor de plus importantes.

Ainsi tout le monde a veu

que c'estoit un Caractere particulier de la valeur, de la modération, & de la generosité de V. M. que de suporter le fardeau de la Guerre pour le seul avantage des autres, de surmonter vos Ennemis pour vaincre en suite la Victoire mesme, en renonçant par un mépris magnanime à tous les Droits qu'elle vous avoit acquis, pour conserver toute pure la gloire d'avoir vaincu, & de vous estre servy de la Guerre & de la Paix, instrumens si contraires & si difficiles à manier dans le

Gouvernement des Empires, pour les employer également à orner le triomphe de vostre sublime vertu.

L'Excellentissime Sénat qui est plus intéressé que personne à vous en marquer sa joye, se sent aussi une plus forte passion de rester toûjours uny avec V. M. & ce qu'il souhaite le plus ardemment, c'est de voir cette union si bien affermie, qu'il ne soit jamais au pouvoir de la malice la plus artificieuse, de faire douter de la sincérité de ses sentimens, ny d'altérer une cor-

respondance, qui estant confirmée par la suite de tant de Siecles, ne doit estre sujete à aucune sorte d'accident.

La Serénissime République travaillera de tout son pouvoir à l'entretenir également avec le Royal Dauphin de France, par lequel elle espere voir éterniser cette Race tres-glorieuse, qui est l'ornement du monde, la gloire de l'Europe, le bonheur de la France, & la base de la Religion.

Mais apres avoir ainsi remply les devoirs dont je suis chargé de la part de la Seré-

nissime République, ne me sera-t-il pas permis, SIRE, de faire connoistre la vanité qui me flate, par le bonheur que j'ay de me voir employé en qualité d'Ambassadeur Ordinaire aupres de V. M.

Car que me pouvoit-il arriver de plus heureux, puisque dans le temps que je satisfaits aux Ordres que mes Supérieurs m'obligent, je puis encor accomplir la glorieuse destinée de ma Famille qui possede maintenant cet honneur tres-éclatant & tres-particulier, d'avoir successi-

vement ſervy dans le meſme Employ aupres de l'Ayeul & du Pere de V. M. & aupres d'Elle-meſme, c'eſt à dire aupres des trois plus Grands Monarques dont la France ſe puiſſe glorifier?

Mais j'ay cet avantage au deſſus de mes Anceſtres, que j'eſpere par la continuation de mes tres-humbles reſpects, de me voir confirmer le précieux don des Fleurs de Lys par la main de V. M. que l'on peut appeller un Abregé de tous les Héros, & qui ayant uny dans ſon Génie ſu-

blime, mais en un degré beaucoup plus éminent, la valeur invincible de ſon Ayeul, & la juſtice incomparable de ſon Pere, a ſurpaſſé tout ce que les Hiſtoires nous racontent de plus illuſtre.

Vous voyez, Madame, par ce Compliment, juſqu'où la gloire du Roy eſt montée, tout le monde eſtant ſi perſuadé de ſes grãdes qualitez, que les Etrangers en parlent avec autant d'admiration que les François meſmes. Ce diſcours qui

avoit ſans doute une force toute particuliere dans les vives expreſſions de ſa Langue, fut prononcé avec tant de grace, que l'on connut aiſément, tant par la maniere dont on l'écoura, que par la réponſe de Sa Majeſté, que l'Orateur n'eſtoit pas moins agreable que la Harangue. Apres que M^r l'Ambaſſadeur eut achevé de parler, pour faire voir que le reſpect de la République eſtoit imprimé dans tous les cœurs, il préſenta au Roy deux jeunes Nobles Vénitiens qui

l'accompagnoient. C'eſtoient Mrs Jean-Bernard, & André Soranzo, tous deux ſortis de Familles des plus illuſtres, ſoit par leur ancienneté & leurs alliances, ſoit par les grandes Charges qu'elles y ont poſſedées. Cela eſtant fait, on le conduiſit à l'Audience de Monſeigneur, & de Monſieur; apres quoy il fut traité magnifiquement par l'ordre du Roy, avec tous les Gentilshommes qui l'accompagnoient. L'apreſdînée il alla faire ſes Complimens à la Reyne.

Quoy qu'il arrive souvent des choſes fort ſingulieres, il y en a peu qui aprochent de ce que je vay vous conter. Mr de Vuamin fit préſent ces jours paſſez à Mr le Marquis de Louvois, d'une Cavale admirable. C'eſt un Gentilhomme du Païs d'Artois, Meſtre de Camp du Régiment Valon, qu'on appelle de ſon nom Vuamin, à la teſte duquel il a eu la gloire de faire éclater ſa prudence & ſa bravoure en pluſieurs occaſions pendant les dernieres guerres. Cette Ca-

vale, outre les ſervices ordinaires, a eſté encor dreſſée à des gentilleſſes ſurprenantes, & entr'autres, à raporter comme fait un Chien de Chaſſe. Lors qu'on l'eut menée devant Mr de Louvois, elle commença par luy faire la revérence, & luy préſenta enſuite ces Vers à la Cavaliere. Ils eſtoient dans un papier qu'elle portoit à ſa bouche.

JE ſuis la petite Margo,
Qui ſerois chez vous à gogo,
Monſeigneur, ſi par voſtre grace.
J'y pouvois avoir une place.

Je vous proteſte & vous promets,
Que ſi vous me mettez jamais,
Pour conſerver cet avantage,
Je marcheray d'un pas ſi ſage,
Si doux, ſi ferme, & meſuré,
Que vous pouvez eſtre aſſuré
(Sans que de rien je me rebute)
De ne faire aucune culbute.
Quand de moy vous aurez beſoin,
Laiſſez, s'il vous plaiſt, tout le ſoin
Du fardeau de ce grand Empire,
De peur que ſous vous je n'expire:
Autrement je ne répons pas
De ne point faire de faux pas.
N'aycz donc que l'eſprit de Chaſſe,
Qui des Affaires vous délaſſe;
Tuez, & je raporteray;
Commandez, & j'obeïray.

Mr de Médavy, Archevesque de Roüen, ayant de-

mandé un Coadjuteur pour partager avec luy les soins de son Diocese, Sa Majesté qui cherche toûjours à élever le mérite, a fait choix de Mr l'Abbé Colbert pour cette importante Dignité. Il est Docteur de Sorbonne, & je vous ay entretenuë de plusieurs actions qui l'y ont fait admirer. Vous n'ignorez pas avec quel succés il a paru dans la Chaire, & que le grand Nom qu'il porte ne contribuë rien à l'estime générale que ses belles qualitez luy ont acquise. On ne peut

rien ajoûter à la joye qu'on a dans le Dioceſe, dont la conduite luy eſt deſtinée, de la juſtice qui luy a eſté ren-duë.

Mr de Novion ayant eſté nommé à l'Eveſché de Fre-jus, celuy de Ciſteron qu'il poſſedoit, a eſté donné à Mr l'Eveſque de Vence. Il eſt de l'illuſtre Maiſon de Tho-maſſin, & Fils d'un Pere, dont la vertu, la capacité, & l'exacte & bonne juſtice, ont également éclaté dans le Parlement de Provence, dont il eſt mort Conſeiller.

Ce digne Prélat a dépenſé tout le revenu de ſon Eveſ-ché de Vence, en réparations pour ce Dioceſe, & a préferé celuy de Ciſteron à de plus conſidérables par un principe de modération. C'eſt un Homme qui cherche la paix en toutes choſes, & qui eſt excellent Prédicateur.

Je n'ay point encor appris que l'Eveſché de Couſerans ait eſté donné. La mort de Meſſire Bernard de Marmieſſe l'a laiſſé vacant. Il eſtoit d'une tres-bonne

Famille de Toulouſe. Son aînê fut Préſident à Mortier dans le Parlement de cette Ville; & ſon cadet, Tréſorier de France. Tous les trois Freres ſont morts, & il ne reſte aujourd'huy de cette Maiſon que Mr de Marmieſſe, Baron de Luſſan, Conſeiller au meſme Parlement de Toulouſe, Fils du Préſident. Feu Mr l'Eveſque de Couſerans eſtoit Docteur de Sorbonne, & d'un mérite fort peu commun.

Nous avons perdu un de nos Illuſtres en la Perſonne

de Mr Douvrier, fameux par un nombre infiny de belles Inſcriptions & de Deviſes. C'eſt luy qui a fait celle de *Nec pluribus impar.*

Vous avez appris la mort de Mr de Vienne-Buſſeroles. Mr de Vienne-la-Tuilerie, ſon Parent, l'a ſuivy de pres. Il avoit eſté Capitaine au Régiment de Champagne, & a laiſſé deux Fils qui ſont auſſi Capitaines, l'un au Régiment de Féquieres, & l'autre au Régiment de Biſſy. Ce dernier, n'eſtant encor que Lieutenant, eut le bras

droit emporté d'un coup de Canon, dans la belle & glorieuſe Retraite que fit M le Comte de Lorge, aujourd'huy Maréchal de France, apres la mort de Mr de Turenne ſon Oncle. Ce qu'il y a de ſurprenant & de rare dans cet accident, c'eſt qu'il n'eut pas plutoſt eſté panſé, qu'il employa ſa main gauche dont il ne s'eſtoit jamais ſervy, à écrire ſon malheur à Mr de Villacerf, & ſe leva un quart-d'heure apres pour rendre viſite à quelques-uns de ſes Camarades, qui avoiét

eſté auſſi maltraitez que luy.
Ce ne fut pas tout. Il monta
dés le lendemain matin à
cheval, pour venir luy-meſ-
me apprendre ſa diſgrace au
Roy, dont il avoit eu l'hon-
neur d'eſtre Page, & luy de-
mander la Compagnie où il
ſervoit, dont le Capitaine
avoit eſté tué dans la Re-
traite que je viens de vous
marquer. Il fut ſi heureux,
qu'il arriva à la Cour, ſans
avoir eu le plus foible accés
de fiévre. Sa Majeſté admira
la forte conſtitution de ce
Gentilhomme, qui n'avoit

alors que vingt-deux ans ; &
toûjours favorable aux Bra-
ves, Elle ne luy donna pas
ſeulement la Compagnie de
Cavalerie qu'il luy deman-
doit, Elle y ajoûta une autre
grace, qui fut une Penſion
de trois cens Ecus pour le
reſte de ſa vie. Mr le Comte
de Bury, Lieutenant Ge-
neral des Armées de l'Em-
pereur, eſtoit Oncle mater-
nel de ce Capitaine.

Je vous ay toûjours veu
prendre un intéreſt ſi parti-
culier à la gloire de Mon-
ſieur & de Madame de Ri-

chelieu, que je croy ne vous pouvoir rien envoyer de plus agreable que la Lettre de Mr de Grámont que vous allez voir. Outre qu'elle eſt d'un ſtile auſſi aiſé que galant, & qu'elle ne peut manquer de vous plaire par elle-meſme, elle vous plaira encor par ce que vous y trouverez de conforme aux ſentimens que vous avez pour les illuſtres Perſonnes qui ont doné ſujet de l'écrire.

A MONSIEUR DE ***

A Richelieu ce 9. Fevrier 1680.

QVoy que nos dernieres guerres, Monsieur, ayent esté tres-avantageuses à la France, par le grand nombre d'Exploits que les François ont glorieusement exécutez sous la conduite du plus grand Roy qu'ils ayent jamais eu, la Paix qu'ils n'attendoient pas si-tost, n'a pas laissé de causer une joye si universelle dans leurs cœurs pour la gloire qui

en revient à leur auguſte Monarque, qui en a luy-meſme preſcrit les Conditions, qu'ils l'ont par tout témoignée par des réjoüiſſances extraordinaires. Les grands & importans Mariages qui ſe ſont faits depuis, l'ont encor tellement augmentée, qu'on ne voit par tout que Bals, Aſſemblées, & Feux de joye. Richelieu ſur tout, dont les Habitans ont toûjours pris part aux proſpéritez de la France, & qui outre l'intéreſt public, en ont pris un tres-particulier aux bonneurs qu'-

ont reçeu leur Duc & leur Duchesse dans la Maison de Monseigneur le Dauphin; Richelieu, dis-je, a fait paroître par des Divertissemens diférens, & le zele qu'il a pour ses Maistres, & la part qu'il prend à la felicité publique. Le bruit qui courut par tout le Duché d'un Feu de joye qu'on devoit faire en cette Ville, y attira les premiers jours de ce mois une foule de monde étonnante. Je n'ay pû sçavoir ce qui avoit donné cours à cette nouvelle; mais je sçay bien qu'elle estoit tres-

tres-mal fondée, & que l'on n'a veu icy ny préparatifs pour ce Feu, ny l'exécution qu'on en attendoit. Tout ce qu'il y a de vray, est que quelques Officiers de la Ville voulant témoigner la joye qu'ils avoient du choix que le Roy a fait de Monsieur le Duc & de Madame la Duchesse de Richelieu, pour estre, l'un Chevalier, & l'autre Dame d'Honneur de Madame la Dauphine, prierent ceux de la Noblesse voisine qu'ils sçavoient s'intéresser le plus en ce qui touche ces deux illustres

Fevrier 1680.

Personnes, de se trouver en cette Ville à certain jour assigné, afin de s'y réjoüir tous ensemble des avantages de leur Seigneur commun; & comme la Renommée n'a jamais manqué d'augmenter les choses qu'elle publie, il y a grande apparence que le bruit se répandit que l'on préparoit à Richelieu des Réjoüissances particulieres. C'est sans doute ce qui attira ce prodigieux nombre de Personnes que nous y vîmes. Cependant la plûpart de ces Gens-là ne voyant rien de tout ce qu'ils

s'estoient imaginez, tâcherent de se consoler de leur mépriſe par des divertiſſemens d'une autre eſpece. Les uns ſe déguiſerent, & coururent les Ruës avec des Violons & des Hautbois. Les autres noyerent leur chagrin dans le Verre, & chacun enfin chercha le plaiſir qui répondoit le plus à ſon inclination. Pendant ce temps là, nos illuſtres Conviez arriverent; & ſans particulariſer ny leur nombre qui eſtoit grand, ny leur qualité qui ne l'eſtoit pas moins, je vous diray ſeulement que

chacun des Officiers dont je vous ay parlé, reçeut fort civilement chez luy ceux qu'il avoit invitez, & qu'ainsi cette grande Compagnie se sépara afin de se rejoindre apres pour recevoir de nouveaux plaisirs. J'ay donc à vous dire, Monsieur, qu'il n'y a point eu icy de Feu de joye, comme le bruit en a couru jusqu'à vous ; & à vous en parler sincérement, comment auroit-on pû y en faire ?

Les Canons, dont le bruit affreux
Imite celuy du Tonnerre,
Et qui n'est fait que pour la Guerre,
Ne se trouvent point en ces lieux,

Jamais Mars n'en troubla les tran-
quilles douceurs,
Au contraire l'Amour y tint toûjours
sa place,
Pour reparer de bonne grace
La perte de Soldats qu'on pouvoit
faire ailleurs.

Mais puis que maintenant Mars n'eſt
plus en couroux,
Laiſſons repoſer ſon Tonnerre;
Les Canons, les Mouſquets, ne ſont
bons qu'à la Guerre,
Il faut pendant la Paix des Inſtrumens
plus doux.

Ceux-là de nos Combats rapellant les
images,
Ne feroient que troubler le calme de
nos jours;
L'Artillerie & les Tambours,
Ne doivent entre nous ſe trouver
qu'aux carnages.

Auſſi loin de ce bruit à l'oreille fatal,
Dans ce plus beau Lieu de la Terre,
Noſtre Troupe par tout n'en fit qu'à coups de Verre,
Et ne l'interrompit que pour aller au Bal.

En effet, ces Repas finis, où il ſe trouva plus d'ordre & de propreté, que de magnificence & de pompe, toute cette noble & galante Compagnie fut conviée au Bal chez une Dame de la Ville, dont la Maiſon a toûjours eſté ouverte aux honneſtes Gens de la Province, & qui fait toutes choſes de bonne

grace & avec honneur. Toutes les Belles ne manquerent pas de s'y trouver, & l'on en vit dans la Salle du Bal dont les yeux jettoient plus de feu que tous les flambeaux qui l'éclairoient.

Mais ces yeux, quoy que doux, lancerent des œillades
Qui furent pour les cœurs pleines de cruauté;
Et beaucoup vinrent en santé,
Qui s'en retournerent malades.

Cette Compagnie ne s'y fut pas plutost assemblée, que la Maistresse du Logis la fit passer dans une autre Salle encor plus spacieuse que la

premiere, où elle fut d'abord fort surprise de voir la quantité de Lustres qui l'éclairoient, & un Theatre tout dressé pour la représentation d'une Comédie ; mais elle le fut beaucoup davantage, quand apres qu'on eut levé le Rideau, elle vit une Décoration aussi magnifique que réguliere.

On y représentoit Bois, Jardin, & Parterre,
Des Nuages épais, la Mer, & le Printemps,
Et de vieux Chasteaux que les ans
Sembloient avoir jettez par terre.

Trois ou quatre Peintres

de la Ville, dont la réputation commence à faire bruit dans la France, & quelques autres que la curiosité de disfiner les Statuës & Bustes antiques, qui se trouvent en plus grande quantité dans le magnifique Chasteau de Richelieu qu'en aucune autre Maison de l'Europe, y avoit amenez depuis quelques jours, entreprirent le dessein de cette Décoration; & le Sieur de la Guertiere Peintre du Roy, qui est un des Hommes du monde qui entend le mieux la Perspective, & qui a donné

au Public des marques avantageuſes de ce qu'il ſçait faire, y voulut bien contribuer de ſes ſoins, & joindre ſon induſtrie à celle de ces excellens Peintres, pour la rendre plus réguliere, & la faire exécuter avec plus de promptitude. Auſſi fut-elle faite avec tant de diligence, quoy qu'avec beaucoup d'art, qu'aucune Perſonne de la Ville, & meſme la plûpart des Domeſtiques, n'en ſçeurent rien; & c'eſt ce qui cauſa la ſurpriſe de tout le monde, qui fut encor augmentée en voyant paroiſtre

quelques Acteurs, qui commencerent une Piece qui a fait grand bruit dans le Royaume, & qui n'a pas eſté mieux repreſentée à l'Hoſtel de Bourgogne, qu'elle le fut en cette petite Ville, par l'aveu general de tous les Connoiſſeurs qui s'y trouverent. Cependant ce ne furent point des Comédiens de profeſſion qui donnerent cet agreable divertiſſement, mais de jeunes Perſonnes de la Ville, qui n'ont pas moins d'eſprit que de bonne mine, & dont l'air noble, l'action libre, & la

belle prononciation, charmerent tout ce qu'il y eut de Spectateurs. Un fort beau Balet suivit cette Comedie. Je ne vous en feray point la description, car je n'aurois jamais fait si j'entrois dans ce détail. Imaginez-vous seulement, Monsieur, qu'on ne vit jamais rien de mieux inventé, de plus galant, ny de plus heureusement executé. Tous les Acteurs de la Comedie en estoient, & firent voir qu'ils ne sçavoient pas moins bien dancer, que reciter agreablement des Vers, &

qu'ils sont capables de réüssir en tout ce qu'ils voudront jamais entreprendre. Le Bal succeda à la Comedie & au Balet, & ne fut termiré que par le jour, qui chassant les tenebres de dessus la terre, fit retirer avec chagrin toute cette belle & illustre Compagnie. Ces plaisirs ont continué pendant huit jours avec une fort grande diversité. Il y a eu chaque soir Tragedie & Comedie nouvelles, nouvelles Décorations, & nouveaux Balets. Mais ce qui s'y est veu de plus plaisant, & qui m'a

donné lieu de vous écrire tout cecy, est qu'un soir en représentant Crispin Medecin *apres le* Mitridate *de Mr Racine, un certain Vieillard de la Compagnie, si passionné d'une jeune Demoiselle, qu'il estoit prest, dit-on, d'en faire faire la demande à ses Parens, se crût joüé en la personne de Mr Lisidor. Il s'imagina que c'estoit luy-mesme que l'on désignoit; & le hazard voulant que l'Acteur eust beaucoup de son air, & fust mesme habillé comme luy, avec une Perruque & une*

voix toutes semblables, il s'en fallut peu qu'il ne crût estre en mesme temps en deux diférens endroits. On le vit plusieurs fois changer de couleur, & il n'y eut presque personne qui ne s'aperçeust de son agitation. Il se tâta souvent pour voir s'il estoit bien, où il croyoit estre; & enfin le pauvre Bon-homme donna de son costé la Comedie à toute l'Assemblée, & principalement à ceux qui sçavoient une partie de ses sentimens. On croit qu'il ne se hazardera pas à faire la dé-

claration qu'il prétendoit, & que l'exemple de Lisidor dont il craint le mesme destin, l'empeschera de s'exposer à un semblable refus.

Voila comme on profite à voir la Comédie,
Un Portrait ressemblant fait entendre raison;
Et tel qui voit joüer en grande Compagnie
Les defauts de son Compagnon,
Avec un soin exact corrigera sa vie,
De peur d'estre joüé par quelque autre Bouffon.

Comme le mérite se fait connoistre par tout, celuy de la belle Mademoiselle de Piancour a tellement é-

claté, que Mr le Comte de la Roche-Aymon, quoy que dans une Province fort éloignée, n'a pû l'entendre vanter, sans y devenir sensible. Il s'est aussitost rendu en Normandie, où elle demeure assez proche de Roüen; & les avantages de sa Personne soûtenus de beaucoup de bien & de naissance, n'ont eu que trop de quoy le charmer. Le Mariage s'est fait depuis quelques jours avec une entiere satisfaction des deux Parties. Mr le Comte de la Roche-

Fevrier 1680.

Aymon eſt d'une des plus illuſtres Maiſons d'Auvergne. Celle de Leligneur de Lezan dont eſt Madame ſa Mere, & celles de Brichanteau-Nangis, du Loup de Bellenave, de Rochefort-d'Urfé, dont ſes Grand' Mere, Biſayeule & Triſayeule ſont ſorties, luy donnent les alliances des Maiſons de la Rochefoucaut, d'Amboiſe, de Chabot, & de Lhoſpital de Vitry. C'eſt un des Gentilshommes du Royaume qui mérite le plus d'eſtre eſtimé Il eſt tres-

bien fait, a l'air noble, beaucoup d'honnesteté & de douceur, & sert depuis l'âge de douze ans. Il en a présentement vingt-sept, & est Capitaine-Major d'un Regiment de Cavalerie. Il n'a trouvé aucune occasion de se distinguer, où il n'ait donné des marques de bravoure & de courage.

Quelque avantageux Portrait que je vous puisse faire de la Mariée, ne croyez pas que je vous fasse connoistre tout ce qu'elle est. La mort de Mr de Piancour

ſon Pere arrivée depuis trois ans, l'a laiſſée Heritiere de cette Maiſon, alliée à celles de Moüy, de Maillot, de Cologon, de Roye, de Dampierre, &c. Sa taille qui eſt des plus grandes, luy donne un air relevé qu'on trouve en peu de Perſonnes. Elle a des cheveux en quantité, d'un blond merveilleux, les plus beaux yeux qu'on ait jamais veus, la bouche admirable, les dents de meſme, & je-ne-ſçay-quoy de ſi touchant dans tout le viſage, que mille petits A-

mours y paroiſſent répan-
dus. Elle eſt Niéce de Mr
l'Eveſque de Mande. Je
vous ay déja parlé du mérite
de ce Prélat. Sa pieté & ſon
zele pour l'Egliſe, éclatent
tous les jours de plus en plus.
On ne peut croire les fruits
qu'il a déja faits depuis qu'il
eſt arrivé dans ſon Dioceſe.
Ses premiers ſoins ont eſté
d'en faire une viſite générale;
& comme il s'y trouve beau-
coup de lieux où l'on ne
peut aborder ny en Carroſſe
ny à cheval, il y a eſté à pied
comme un Apoſtre, & plu-

fieurs Conversions ont esté le prix de ses fatigues. La jeune Comtesse dont je vous parle est aussi Petite-Niéce de feu Mr le Commandeur de Piancour, qui estoit Maître du Palais du Grand-Maistre. C'est la premiere Charge de l'Ordre. Son mérite qui l'y avoit élevé, le mettoit en passe d'en pouvoir espérer la premiere Dignité, quand il équipa une Galere à ses despens, & alla à la prise de la Sultane. Apres y avoir reçeu un coup de Fleche, il eut assez de

courage pour ſe l'arracher, & retourna au Combat malgré ſa bleſſure. Il y fut enfin tué d'un coup de Canon.

J'ay oublié de vous dire que Madame de Piancour Abbeſſe de S. Jean d'Andely, eſt Tante de la Mariée. C'eſt une Dame d'un fort grand mérite, qui a infiniment de l'eſprit, & qui ne ſe fait pas moins aimer de toutes ſes Religieuſes par la douceur & l'honneſteté qu'elle a pour elles, que la dignité de ſon Caractere l'en fait reſpecter.

On n'en eſt jamais dépoüillé qu'avec regret. Ce que je vay vous conter le fera connoiſtre. Un Abbé pourveu d'un bon Benéfice dans une Ville fort conſidérable, ſuivoit la maxime des moins ſcrupuleux, qui mangent ſouvent l'année de leur Revenu avant qu'elle ſoit écheuë. Cette conduite luy avoit attiré des debtes. Il eſtoit preſſé de ſes Creanciers; & les continuelles ſaiſies qu'ils faiſoient de tous coſtez, ne le laiſſant preſque plus joüir de rien, il réſolut de

de ſe défaire de ſon Abbaye. Il jetta les yeux ſur le Fils d'un gros Marchand qui l'avoit déja obligé en pluſieurs rencontres, & ayant reſigné en ſa faveur, il mit l'Acte de Réſignation entre ſes mains, pour eſtre envoyé à un Banquier de Paris, & de là à Rome par l'Ordinaire. Je veux croire qu'il agit de bonne foy, & qu'en réſignant il ne ſe laiſſa pas meſme flater de la penſée que dans le beſoin on reconnoiſtroit un procedé ſi honneſte. On n'a pas dit qu'il

euſt ſtipulé aucune choſe
mais il eſt certain que deu
ou trois jours apres, le Mar
chand connut l'embarras ou
il ſe trouvoit pour quelques
debtes, qu'il s'offrit de bóne
grace à les acquiter, & que
le Réſignant le ſoufrit pa-
tiemment. Il y avoit grande
joye des deux coſtez. L'un
ſe trouvoit déchargé d'un
peſant fardeau, n'ayant plus
à craindre d'eſtre tourmenté
par ſes Creanciers; & l'autre
ravy de ſe voir un Fils qu'on
appelleroit Mr l'Abbé, eſtoit
dans une gayeté inconce-

vable. Ce dernier parloit déja d'un magnifique Régal qu'il prétendoit faire à tous les Amis pour celébrer la Prise de possession, quand le Résignant qui comptoit les jours, connut qu'il avoit mal fait, dans le temps qu'il crut que le Courrier approchoit de Rome. Peut-estre ne faisoit-il que commencer à se repentir, mais enfin il revoqua la Résignation qu'il avoit passée, & ce changement ne donna pas moins de déplaisir au Marchand, que la premiere démarche qui

s'eſtoit faite, luy avoit cauſé de joye. Ce qu'on trouvoit de plus chagrinant pour luy, c'eſt qu'il avoit preſté genéreuſement, & que n'ayant pris aucuns Billets du Benéficier, il n'eſtoit pas en pouvoir de renouveller contre luy les pourſuites dont il l'avoit delivré.. L'Abbé luy fit dire qu'il ne s'inquiétaſt point pour ſon argent, que ſon premier ſoin ſeroit de le ſatisfaire, & qu'il luy eſtoit trop obligé pour eſtre capable d'oublier jamais ce qu'il luy devoit. C'eſtoient

des paroles qui ne donnoient pas grande ſûreté. Le Marchand deſeſperé d'eſtre pris pour Dupe, demeura inconſolable pendant quelques jours, mais il eut bientoſt tout ſujet d'eſtre content. Il fut ſi heureux, que la Réſignation avoit eſté envoyée à Rome par un Courrier party extraordinairement pour un Mariage de conſéquence, & ainſi elle eſtoit en date avant la Révocation. Jugez de la conſternation de l'Abbé qui perdit par là ſon Benéfice.

Dans des affaires de cette nature, le meilleur eſt de ſe repentir de bonne-heure, quand on a deſſein de ſe repentir.

Vous avez raiſon, Madame, d'attendre quelque choſe de grand du Régal qu'on vous a dit qui avoit eſté donné au commencement de ce mois par Son Alteſſe Seréniſſime Monſeigneur le Duc. Vous ſçavez que ce Prince ne fait rien qui ne ſoit de la plus haute magnificence ; & comme vous eſtiez icy il y

a quelques années, vous vous ſouvenez du grand Bal qu'il donna ſur le Theatre du Palais Royal, qui ſert aujourd'huy aux Repréſentations de l'Opéra. La magnifique propreté de la Salle entiere qu'il fit accommoder exprés pour cela, l'abondance de tout ce qui en compoſoit la Collation, le choix des plaiſirs, & le bon ordre qui eſt ſouvent incompatible avec ces ſortes de Feſtes, ſont des choſes qui feront conſerver longtemps la mémoire de ce ſu-

perbe Divertiſſement ; mais il s'agit aujourd'huy d'un autre, ou plutoſt de pluſieurs enſemble, puis que pendant deux nuits preſque enrieres, à commencer dés le ſoir, les yeux, les oreilles, le goût, & l'eſprit, ont abondamment trouvé dequoy eſtre ſatisfaits. La grande dépenſe n'eſt pas toûjours ce qu'il y a de plus conſidérable dans une Feſte. Beaucoup en peuvent donner, mais beaucoup auſſi fatiguent ceux qu'ils prétendent divertir. Les plus grands plaiſirs deviennent

importuns par leur lógueur; le peu de diverſité les rend languiſſans, & quand le choix en ſeroit toûjours bien fait, le deſordre qu'il eſt difficile d'en bannir, empeſche ſouvent de les bien goûter. Le contraire de toutes ces choſes eſt ce qui a fait la beauté de la Feſte dont vous ſouhaitez que je vous parle.

Son Alteſſe Seréniſſime l'avoit ordonnée; & comme ce Prince n'épargne aucune dépenſe, vous pouvez croire qu'il n'y manquoit rien. Il choiſit luy-meſme tous les

Divertiſſemens, il en invente beaucoup, & ayant l'eſprit auſſi délicat qu'il l'a, il eſt impoſſible qu'ils ne ſoient toûjours & bien choiſis & bien inventez. Ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt qu'il fait ſi bien exécuter ce qu'il entreprend, qu'il a le ſecret de donner de l'ordre à ce qui n'eſt que confuſion par ſoy-meſme. Comme les petites choſes font juger des grandes, on peut dire que ceux qui trouvent moyen d'empeſcher le deſordre en de ſemblables occaſions,

font capables de tout ce que l'on peut imaginer de plus grand. Tout cecy pourroit ne paſſer que pour le deſir que j'ay de dire du bien d'un Prince qui a l'ame auſſi élevée que ſa naiſſance, ſi ce que je vay vous aprendre de cette derniere Feſte, n'eſtoit la preuve de ces veritez.

Apres le Mariage de Monſieur le Prince de Conty & de Mademoiſelle de Blois, Son Alteſſe Seréniſſime réſolut de donner un Soupé à ces deux illuſtres Mariez. L'apreſdînée du jour que ce

Prince choisit pour ce grand Régal, il fit baptiser Mademoiselle de Montmorency, l'une des Princesses ses Filles. La Cerémonie fut faite par Mr le Curé de S. Sulpice. Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, & Madame la Princesse de Conty, furent Parrain & Marraine, & firent par là entr'eux une nouvelle alliance. Tout brilloit en la personne de cette Princesse. Sa jeunesse & sa beauté n'éclatoient pas moins que les ornemens qui la paroient. Elle estoit vêtuë

de noir, & avoit des Chaînes de Pierreries autour de ſes manches, & ſur toutes les tailles de ſon Habit. Monſieur le Prince de la Roche-ſur-Yon avoit un Juſte-à-corps de Velours noir, avec des Boutons de Diamans. Le tour des Boutonnieres en eſtoit auſſi garny. Il y eut Collation apres le Bapteſme. Je ne vous en feray point le détail, ayant aſſez d'autres choſes à vous dire. Apres que la Cerémonie fut achevée, on alla joüer dans l'Apartement de Madame la

Ducheſſe. C'eſt un Lieu auſſi bien entendu qu'il eſt propre & magnifique. Sur les neuf heures du ſoir, on ſe rendit dans le Sallon où le Soupé eſtoit préparé. On avoit pris ſoin de faire éclairer tous les Apartemens de ce vaſte Hoſtel, & il y avoit des Luſtres juſques ſur les degrez. Deux Bufets avoient eſté dreſſez dans deux hors d'œuvre aux deux bouts du Sallon où l'on ſoupa. Celuy qu'on avoit placé du coſté du haut bout de la Table, eſtoit le plus magnifique.

Il estoit garny de Vases, de Bassins, de Cuvetes, & de quantité d'autres Ouvrages d'argent & de vermeil doré cizelez. Il y avoit un fort grand nombre de Bras de vermeil, & des Orangers naturels aux deux costez. Quatre grands Guéridons estoient aux quatre coins du Sallon, avec des Girandoles d'argent sur chacun des Guéridons. De tres-beaux Tableaux estoient placez tout autour, avec des Bras de vermeil aux deux côtez de chaque Tableau. Outre

tous les ornemens & les diverſes lumieres qui faiſoient briller ce magnifique Sallon, il eſtoit encor éclairé de pluſieurs Luſtres de criſtal. La Table où le Soupé fut ſervy, avoit quinze pieds de long ſur huit de large. Quatre grandes Corbeilles dorées & faites en octogone, eſtoient au milieu. Il y en avoit aux coſtez huit plus petites en façon de Quaiſſes, le tout remply de Fleurs printanieres. Entre les grandes Corbeilles qui faiſoient la ligne du mi-

lie 1, on avoit mis des Gi-
randoles d'argent, garnies
de Bougies ; & entre les pe-
tites, & à coſté, eſtoient cin-
quante Flambeaux d'argent
& de vermeil doré. Tous ces
ornemens faiſoient des Al-
lées de fleurs & de lumiere
qui produiſoient à la veuë
un effet auſſi beau que ſin-
gulier. Chaque Service fut
de quatre grands Plats, de
quatorze plus petits, &
de vingt-deux de vermeil
doré. Il y en eut trois. Le
premier eſtoit de Potages &
d'Entrées ; le ſecond, de

Roſt & d'Entremets ; & le troiſiéme, de tout ce qu'on peut s'imaginer pour un magnifique Deſſert. Quarante Plats, & quatorze grands Baſſins en pyramides de Fruit & de ſec, le compoſoient. Jamais on ne vit une ſi agreable diverſité de couleurs. Celle des Fleurs, des Fruits, des Pâtes, & des Eaux glacées, formoient des nüances ſi bien aſſorties, que les plus habiles Peintres ſeroient difficilement venus à bout de les imiter. Tout fut ſervy ſans confuſion, mal-

gré le nombre des Plats & la pesanteur extraordinaire des Bassins. Les Suisses qui les porterent, avoient des marques diférentes pour les distinguer; & par ce moyen ceux qui avoient à les employer, connoissoient en un moment à quoy chacun estoit destiné. Des Flutes douces se firent entendre pendant qu'on soupa. Madame la Ducheſſe estoit à table entre Monsieur le Duc de Bourbon & Madame la Princesse de Conty. Mademoiselle de Bourbon estoit

au meſme bout dans le meſ-
me rang. Voicy ſans ordre
les noms d'une partie des
autres Perſonnes qui eſtoiẽt
à table. Monſieur le Prince
de Conty, Mõſieur le Prince
de la Roche-ſur-Yon, Mon-
ſieur le Comte de Verman-
dois, Monſieur le Duc de
Vendoſme, Monſieur le
Grand-Prieur, Monſieur le
Duc de Villeroy, Monſieur
le Prince d'Eyſenac, Ma-
dame de Thiange, Madame
Colbert, Meſdames les Du-
cheſſes de Chevreuſe & de
Mortemar, Meſdemoiſelles

de la Rochefoucaut, les Dames d'honneur des Princesses, & quelques autres. Pendant qu'on estoit à table, tout se préparoit pour les Divertissemens du reste du soir. Le Lieu où la Comédie devoit se joüer, estoit éclairé de plusieurs Lustres, qui descendoient du Plat-fond. Il y en avoit en Plaques, avec des Bordures de glaces, d'autres de vermeil doré, & d'autres d'argent. La Corniche & les Portes estoient toutes couvertes de Flambeaux d'argent & de

vermeil. L'endroit où l'on avoit dressé le Theatre, estoit un enfoncement hors d'œuvre tout vis-à-vis de la Porte. Ce Theatre estoit en voûte, & brilloit si fort, que les yeux ne s'y pouvoient attacher sans estre ébloüis, Les Fleurs peintes estoient si adroitement meslées avec les Fleurs naturelles, qu'il sembloit que l'artifice n'y eust point de part. Outre la Décoration ornée de Peintures & toute rehaussée d'or, il y avoit un rang de Guéridons des deux costez du

Theatre, ſur leſquels eſtoiét des Vaſes d'argent, & des Quaiſſes dans le fond, avec de vrais Arbres. Enfin il y avoit quelque choſe de ſi galant, de ſi riche, & de ſi bien entendu dans ce Theatre, qu'il n'y eut perſonne qui en le voyant, ne donnaſt d'abord des marques de ſa ſurpriſe, & ne ſe récriaſt ſur ſa beauté. Les ordres eſtoiét ſi bien donnez, & on les exécuta avec tant d'exactitude, que toutes les Perſonnes conviées entrerent ſans embarras dans le Lieu où

le divertiſſement de la Comédie avoit eſté préparé. Tout le monde eſtant placé fort commodement, la Troupe du Roy repréſenta *l'Amphytrion*, qui fut diverſifié d'Entrées faites par Mr de Beauchamp, & d'Airs chantez par une partie des plus belles Voix de France. Vous en conviendrez, quand je vous auray nommé Madame de S. Chriſtophe, Mademoiſelle Rabel, & Meſſieurs Morel & Langeais. Ces Airs eſtoient, les uns François & Italiens, & les autres Eſpagnols.

gnols. Son Alteſſe Serénif-
ſime donna encor un ma-
gnifique Soupé le lende-
main, quoy qu'il fut jour
maigre. La meſme Troupe
repréſenta *l'Ecole des Fem-*
mes, qui fut entremeſlée de
Divertiſſemens diférens de
ceux du premier jour. Apres
la Comédie, il y eut grand
Bal dans un Apartement
magnifique,& préparé pour
recevoir tous les Maſques.
M^r l'Abbé Bourdelot, dont
l'agréable génie vous eſt
connu, a fait une galante
Deſcription de ces deux

Festes. Elle est en Prose & en Vers. Je n'en ay encor rien. On me la promet, & si l'on me tient parole, je vous l'envoyeray dans ma Lettre du Mois prochain.

Il est difficile que le bruit que font par tout les choses extraordinaires, ne vous ait déja appris une partie des magnificences qui ont esté faites à Madrid, pour l'Entrée publique de la Reyne. Vous sçavez, Madame, qu'en attendant le 13. de Janvier, qui estoit le jour choisy par le Roy pour cette

maniere de triomphe, Sa Majeſté eſtoit comme *incognito* dans le Buen-Retiro, Maiſon de plaiſance qui n'eſt éloignée de la Ville que par le Cours. Ce fut depuis la principale Porte que commencerent les ornemens préparez, ou plûtoſt par elle-meſme, puis qu'on en a fait une nouvelle, qui ſoûtient la Statuë de cette Princeſſe, ornée de pluſieurs Feſtons de Fleurs taillez ſur le Marbre. Une deſcente aiſée qui conduit de la ſortie de ce Palais, & qui en traverſant le

Cours se termine à l'entrée d'une Ruë des plus larges, & des mieux percées de Madrid, estoit réduite en forme de Galerie, bordée des deux costez d'un fort grand nombre de tres-belles Niches. Elles paroissoient creusées dans du Jaspe de toute sorte de couleurs, & représentoient les divers Royaumes que possede Sa Majesté Catholique, avec l'Ecusson des Armes qui leur sont particulieres. Chaque Niche estoit attachée l'une à l'autre par de solides Colomnes qui

portoient de grandes Statuës dorées, offrant des Couronnes d'une main, & de l'autre des Inscriptions dont l'allusion estoit aisée à connoistre. Cette Galerie se terminoit au premier Arc de Triomphe, qui donnoit entrée à la Ruë, & qui en occupoit toute la face. La Structure de cet Arc estoit magnifique, & son élevation prodigieuse. L'Eglise le couronnoit, aidée par S. Loüis, & par S. Fernand. Ils avoient la Justice & la Beauté à leurs costez, &

au milieu, la Religion. Toutes ces Statuës, beaucoup plus hautes que le naturel, eſtoient accompagnées de pluſieurs belles Peintures. Dans la principale, on voyoit paroiſtre la Ville de Madrid ſous la figure d'une Déeſſe, ayant de chaque coſté les deux premiers Héros qui l'ont gouvernée, & au bas le Fleuve Mançanares regardant couler ſes ſtériles ondes. Quatre Statuës qui eſtoient l'Abondance, la Prévoyance, Obon Fondateur de Ma-

drid, & ſa Mere Mantuës, ſe ſoûtenoient ſur de grands Piliers qu'on euſt crûs de Jaſpe. Du coſté qui regarde les Capucins, il y avoit une autre Peinture, où l'on voyoit Jupiter aſſujetiſſant Madrid, & luy faiſant recevoir l'Idole que l'aveuglement de ſes Habitans a fait adorer pendant tant d'années, & qu'on appelloit Génie. A l'entrée de cet Arc, quatre Nymphes qui tenoient des Roſes, ſembloient toûjours preſtes à les jeter, & n'attendre pour cela

que l'arrivée de la Reyne.

Les Arcs qui ſuivoient eſtoient poſez dans des diſtances proportionnées, en ſorte qu'au ſortir de l'un on découvroit l'autre.

Le ſecond orné du Conſeil Royal, de celuy de l'Inquiſition, de celuy des Indes, du Conſeil d'Etat, de ceux d'Arragon, d'Italie, de Flandre, & de tous les autres repreſentez par de grandes Statuës dorées, faiſoit voir la Juſtice dans le haut de ſa Structure. Un peu plus bas eſtoit l'Age d'or figuré par

une Abeille, avec la Loy & la Récompense d'un costé, & la Défense & le Châtiment de l'autre. Le Temple du Dieu Fide estoit le sujet du principal Tableau. La Fidelité & l'Honneur en ouvroient les Portes, & on en voyoit sortir la Joye, qui alloit recevoir la Reyne. Au costé droit de cet Arc, estoit un autre Tableau qui avoit pour sujet la reception que fit autrefois Salomon à la Reyne de Saba. On voyoit Débora donnant des Loix à ses Peuples, dans le costé gau-

che. La partie de cet Arc qui regardoit la Porte appellée *del Sol*, avoit auſſi beaucoup d'Ornemens, & on y admiroit en divers endroits & dans une agreable diſpoſition, Aſtrée, Céres, la Vertu, la Concorde, la Sûreté, la Vie, la Terre, le Temps, la Paix, la Tranquilité, le Repos, la Magnificence, la Libéralité, avec Thémis ſur une Colomne. Divers Tableaux accompagnoient ces Figures. L'un repréſentoit Enée, quand il voulut entrer aux Enfers.

On voyoit paroiſtre Cerbere à la porte, & une Sibille qui le retenoit. Dans un autre eſtoient les Champs Eliſées, où Anchiſe montroit à ſon Fils les Deſcendans qu'il auroit; tout cela remply d'Hyérogliphes.

A moitié chemin du troiſiéme Arc, on ſe trouvoit agreablement arreſté par un Jardin que les Peres de Saint François de Paule avoient fait accommoder dans l'enclos du devant de leur Egliſe. Il avoit toutes les marques d'un veritable Jardin.

Le Partere en estoit régulierement tracé. Il s'y élevoit un petit Bassin qui poussoit un Jet d'Eau de senteur de six pieds de haut, & quantité de Grotes, & de Statuës de Marbre blanc y estoient dans un ordre merveilleux.

Le milieu de la Place *del Sol* estoit occupé par le troisiéme Arc. Il estoit fait en forme de Temple, & à voir les grandes actions des Héros qu'il représentoit, on l'eust pû nommer celuy de la Gloire. Je n'entreray point dans le détail de plu-

fieurs belles Peintures, & d'un fort grand nombre de Statuës qui estoient posées sur les costez. Je vous diray seulement qu'une de ses plus grandes beautez consistoit en une espece de Niche percée en ovale. On y découvrit la Foy, l'Espérance, & la Charité. La Foy estoit au milieu, tenant un Crucifix d'une main, & une Palme de l'autre. Elle avoit à un de ses côtez Charles V. & Charlemagne. Ce premier luy ofroit un Monde d'or, & l'autre tenoit un Livre &

une Epée dans ſes mains. Des Turbans, des Etendarts, avec des Croiſſans, l'Alcoran, un Cimeterre, & d'autres dépoüilles, eſtoient ſous les pieds de l'un & de l'autre. A la gauche de la Foy paroiſſoient les Roys Don Fernand & Doña Iſabel, poſez ſur deux Mondes. On avoit placé la Religion ſur le haut de cette eſpece de Temple. Elle avoit le Gentiliſme & les Heréſies à ſes pieds, & eſtoit accompagnée de Saint Melchiades, de Saint Damaſe, de Sainte Helene, &

de Conſtantin. Les quatre coins de cet Edifice eſtoient remplis par des Chevaux élancez que montoient le Patron d'Eſpagne S. Jaques; celuy d'Allemagne, S. Leopold; de France, S. Denys; & d'Angleterre, S. George. Je laiſſe les Tableaux de toutes les Faces, & les Statuës poſées contre les Colomnes qui faiſoient les diviſions de cette Machine. Sa Baſe recevoit les avenuës de quatre Ruës qui s'y terminoient, ou plutoſt de deux, car les Portes principales ne fai-

foient que contenir le paſſage de la meſme.

A quelques pas de cet Arc, eſtoient pluſieurs Niches garnies de Rocailles, & remplies de Figures diférentes qui préſentoient des Corbeilles de toute ſorte de Fruits. Au deſſus s'élevoient cinq Tableaux, & par deſſus tous on en voyoit un où la Reyne eſtoit repréſentée dans le Char de l'Aurore. La Renommée paroiſſoit ſur la Bordure, & tout autour un grand amas d'Armes qu'elle conſacroit à l'Amour

par une Inſcription fort ingénieuſe. Tous ces Ornemés embelliſſoient un grand Eſcalier qui regne ſur le devant de l'Egliſe de S. Philippe. De l'autre coſté, c'eſt à dire dans le Quartier des Fourreurs, ce n'eſtoient par tout que Chef-d'œuvres de leur Art. Des Peaux naturelles repréſentoient divers Animaux, comme Leopards, Tygres, Ours, & Foüines. Deux Lyons ſoûtenoient dans le milieu les Armes de France & d'Eſpagne; & un autre offroit une Couronne

à la Reyne. Les Armes de
la Ville estoient plus avant.
Elles avoient deux Ours
pour Suports.

L'on entroit de là sous un
autre Arc, qui estoit celuy
de la Porte de Guadalajara.
Il paroissoit de pierre de
taille. Dans le haut estoit le
Monde, avec la Majesté au
dessus, & des Anges & des
Trophées tout autour. Ju-
piter, Mars, Mercure, & Vé-
nus, estoient placez dans les
quatre coins; & dans les
costez qui leur répondoient,
on voyoit quatre Monta-

gnes, ſur leſquelles grimpoient les quatre Animaux qui les repréſentent. On connoiſſoit l'Europe par le Cheval, l'Afrique par le Lyon, l'Aſie par l'Eléfant, & l'Amérique par le Chameau. Sous cet Arc, dans les Niches des côtez, il y avoit deux Syrenes, & ſur leurs teſtes deux Cupidons, qui ſignifioient l'Enchantement & l'Amour. Un Cercle d'or faiſoit briller le corps de cet Arc. Le Soleil y paroiſſoit dans ſon Char, cherchant l'Aurore; & dans

la partie oppoſée, l'Aurore, dans un autre Cercle de meſme matiere, témoignoit la joye qu'elle reſſentoit de rencontrer le Soleil.

Au ſortir de là, on entroit dans la Ruë des Argentiers. Les Figures de la Force & de la Juſtice en commençoient l'ornement. Celles de la Tempérance & de la Prudence ſe voyoient dans l'autre bout de la meſme Ruë. Des deux côtez, de magnifiques Bufets dreſſez préſentoient aux yeux tout ce qu'on peut voir de plus

agreable & de plus riche.. Les diverſes Pieces qui compoſoient ces Bufets, eſtoient diſpoſées de telle ſorte, qu'elles formoient diverſes Figures. On y découvroit pluſieurs petits Boucliers, & dans chacun, des Lettres faites de Rubis, de Perles, d'Emeraudes, & de Diamans, qui jointes enſemble, faiſoient lire d'un côté CARLOS SEGVNDO, & de l'autre, MARIA LVISA. Les Armes de France & d'Eſpagne brilloient dans d'autres Ecus avec la meſme richeſſe. Ce

que je viens de marquer eſtoit eſtimé plus de huit millions.

La Place de la Ville qu'on rencontroit au ſortir de là, eſtoit réduite en forme d'Amphiteátre. Les Travaux d'Hercule faiſoient le ſujet des Tableaux qu'on y voyoit tout autour, avec une Bordure aſſortiſſante, chargée de petits Anges, qui offroient des Couronnes à Leurs Majeſtez. Les Portraits du Roy & de la Reyne eſtoient élevez dans le milieu, & un Hercule à genoux

leur préſentoit d'une main ſa Peau de Lyon, & ſoûtenoit ſa Maſſuë de l'autre. L'alluſion regardoit les Heréſies que l'Eſpagne a détruites dans le Nouveau Monde.

Le dernier Arc appellé de Sainte Marie, eſtoit à à deux pas de là. On y voyoit Apollon aſſis ſur le haut, joüant de la Harpe, & environné des Neuf Muſes, qui avoient toutes des Boucliers en forme de Soleils. On liſoit dans tous le Nom de la Reyne. Un peu plus

bas qu'Apollon, estoit l'Hymenée couronné de Fleurs; & dans le Revers, la Déesse de la Persuasion, ayant une Couronne d'or sur la teste. Elle en tenoit une autre de Mirthe, d'une main, & de l'autre, le Caducée de Mercure. Plusieurs Statuës, disposées toutes dans un tres-bel ordre, accompagnoient diverses Peintures, dont les principales estoient les Portraits du Roy & de la Reyne, tous deux à cheval. Les autres contenoient des Fables qui avoient un juste raport au

au ſujet de cette Entrée.

Apres qu'on avoit paſſé cet Arc, on jettoit les yeux ſur la Place du Palais. Outre ſon ordinaire beauté, elle en recevoit une nouvelle par la repréſentation des principales Rivieres d'Eſpagne, dont les Figures de plaſtre panchées ſur leurs Urnes, & environnées de Roſeaux, déclaroient en Vers Latins & Caſtillans, qu'elles venoient conſacrer leurs eaux à leur Reyne ſous l'heureux nom de Liſis. Ces ornemens régnoient

sur l'entre-deux des Arcs & du Perron qui entourent toute cette Place. La Face du Palais qui eſt d'un Ordre Toſcan, & d'une beauté auſſi ſinguliere que majeſtueuſe, eſtoit tenduë des plus riches Tapiſſeries de la Couronne. Il en eſtoit de meſme de tous les eſpaces que j'ay marquez, & que les ornemens laiſſoient vuides. La quantité des Balcons y eſt auſſi agreable que commode pour voir de ſemblables Feſtes.

Le jour qui avoit eſté

choisy pour celle-cy estant
arrivé, Messieurs de Ville,
qu'on nomme *Régidores*,
sortirent de leur Assemblée
sur les neuf heures & demie,
& marcherent deux à deux,
vêtus de leurs Robes de cé-
rémonie de Brocard d'or
cramoisy, avec des Trousses
& de petits Chapeaux plissez,
couverts de Plumes. Ils es-
toient montez sur de super-
bes Chevaux proprement
enharnachez; & apres qu'ils
eurent traversé tous les Arcs
dans l'ordre que je vous mar-
que, ils allerent se placer à

coſté du premier, dans un lieu préparé pour préſenter les Clefs à la Reyne, & la recevoir ſous leur Dais.

Sur les dix heures, le Roy qui eſtoit allé au *Buen-Retiro*, revint accompagné de la Reyne Mere, & paſſa dans tous les lieux où l'on avoit dreſſé des Arcs de triomphe. Leurs Majeſtez étoient dans un Carroſſe dont elles avoient fait ouvrir l'Impériale à demy, pour donner au Peuple la ſatisfaction de les voir. Elles deſcendirent chez la Comteſſe d'Oñate,

d'où elles virent paſſer la jeune Reyne. La Marche commença de cette maniere.

Six Trompetes vêtus de blanc & de rouge, avec les Timbales de la Ville, alloient à la teſte des Alcaldes de Cour, en habits de Miniſtres, montez ſur de beaux Chevaux couverts d'une grande Houſſe de Velours noir. Les Chevaliers des différens Ordres d'Eſpagne, qui ſont ceux de S. Jacques, de Calatrava, & d'Alcantara, marchoient en ſuite, chacun ayant l'Habit de ſon Ordre,

avec des Manches toutes brodées d'or, & des Chapeaux fort garnis de Plumes. Dans le meſme ordre, & avec plus de richeſſe, ſuivoient les Titrez de Caſtille & les Officiers de la Maiſon du Roy. Ils portoient tous des Botes blanches les plus propres qu'on puiſſe voir. La plûpart des Grands d'Eſpagne ſe trouvoient dans cette Suite. Il n'y a point de diſtinction à faire entr'eux. Tout ce que l'Italie & la Catalogne avoient pû fournir de plus riches Broderies, eſ-

toit employé dans leur parure. La plûpart avoient des Chapeaux tous garnis de Diamans entrelaſſez de Perles de grande valeur. Leurs Chevaux, les mieux choiſis parmy les plus beaux qu'on euſt pû trouver, ſembloient ajoûter encor quelque choſe à leur fierté naturelle, en voyant ſoter ſur eux une profuſion ſurprenante de Cordons d'or & de Rubans de toutes couleurs. Chacun des Grands ou des Officiers qui les montoient, eſtoit précedé par un petit Eſca-

dron de Laquais, avec une Livrée auſſi magnifique que les Habits de leurs Maiſtres. Il y en avoit meſme qui eſtoient tellement chargez de Plaques d'argent maſſif, qu'elles paroiſſoient tenir lieu d'Armure.

Le Capitaine des Gardes à la teſte de ſa Compagnie, précedoit les Ecuyers de la Reyne. Cette Princeſſe ſuivoit, montée ſur un tres-beau Cheval d'Andalouſie, dont le Marquis de Villamaina ſon Premier Ecuyer tenoit la bride. On ne pou-

voit distinguer l'Etofe de
son Habit sous la Broderie
dont il estoit tout couvert.
Elle avoit un Chapeau garny
de Plumes, d'où pendoit au
retrouſſis la Perle nommée
la Perégrina. Elle est en for-
me de Poire, & d'une gros-
seur qui la rend ineſtimable.
On la pescha en 1515. dans la
Mer de Sur, proche le Da-
rien, dans l'Isle de Terare-
quy. La Reyne portoit auſſi
le grand Diamant du Roy,
qu'on estime unique au
monde, tant il est gros &
parfait. Mais quoy qu'elle

fuſt toute brillante, & par la richeſſe de ſon Habit, & par le grand nombre de Pierreries dont il eſtoit par-ſemé, ſon plus grand éclat venoit de la majeſté de ſa Perſonne. Sa taille aiſée, ſa beauté, & la douceur qui eſt répanduë ſur ſon viſage, la faiſoient admirer de tout le monde. Elle ſoûrioit aux acclamations du Peuple, & voyoit avec plaiſir toutes les Ruës de ſon paſſage tenduës des plus belles Tapiſſeries des Particuliers. Eſtant ar-rivée au premier Arc, qui

eſtoit celuy *del Prado*, elle y trouva le Marquis de Ugena Corrégidor de Madrid, & les Régidors, qui luy préſenterent les Clefs de la Ville avec un ſuperbe Dais. Il fut porté ſur elle par les principaux d'entr'eux. Les autres ſuivirent à pied. Derriere la Reyne, marcha hors du Dais, la Ducheſſe de Terranova, en habit de Veuve, ainſi que Doña Laura de Alagon *Guarda-Mayor*. Elles eſtoient montées ſur des Mules; & en ſuite paroiſſoient cinq Filles d'honneur

de la Reyne, fort couvertes de Pierreries, & accompagnées chacune de deux Gentilshommes de la Chambre, tres-bien montez, qui alloient à côté de leurs Chevaux. Ceux de la Garde de la Lancille, tous à cheval, & ayant la Lance à la main, fermoient cette Marche. Le Carrosse de la Reyne fait à la Françoise, & tout brillant d'or, estoit à la queuë, avec celuy du Marquis d'Astorga, qui estant malade, ne pût se trouver à cette Cerémonie. Il y avoit un nombre infiny

de monde dans toutes les Ruës, ainſi qu'aux Feneſtres, aux Balcons, & ſur les Theatres & Echafauts qu'on avoit dreſſez de tous côtez. La Reyne eſtant arrivée devant le Palais de la Comteſſe d'Oñate, s'y arreſta un moment, & ſaluë le Roy & la Reyne Mere. Elle mit pied à terre à Sainte Marie, où le Cardinal Portocarrero Archevesque de Tolede, l'attendoit. Il luy préſenta l'Eau benite, la conduiſit dans l'Egliſe, & entonna auſſitoſt le *Te Deum*. Au ſortir de là,

elle remonta à cheval, & trouva deux Chars de triomphe remplis de Muſiciens à l'entrée de la Place du Palais. Ces deux Chars ſe rangerent de chaque côté, & l'accompagnerent juſqu'à la Porte, avec unefort agreable Symphonie. Le Roy & la Reyne l'y reçeurent, & les marques de tendreſſe qu'ils luy donnerent, charmerent tous ceux qui furent préſens. La Reyne Mere la prit par la main, & la mena dans l'Apartement qu'on luy avoit préparé. Le ſoir il y eut des

Feux de joye dans toutes les Ruës, & tous les Balcons furent éclairez. La meſme choſe ſe fit les deux jours ſuivans.

Le Dimanche 14. du meſme mois, le Roy tint Chapelle. La Reyne ſe plaça dans ſa Tribune, & le *Te Deum* y fut chanté. L'apreſdînée Leurs Majeſtez ſortirent enſemble en public, dans un Carroſſe ouvert, en maniere de Char de Triomphe, & allerent à Nôtre-Dame de Atocha, par les meſmes Ruës où la Reyne

avoit passé le jour precédent. Les mesmes ornemens y estoient encor. Les Grands qui marcherent à leur suite estoient ce jour-là dans des Carrosses tres-magn fiques, & avoient fait prendre une nouvelle Livrée à leurs Gens. La plûpart en ont fait paroistre neuf diférentes pendant les neuf jours qu'a duré la Feste. Je vous ay déja marqué dans une autre occasion que c'est un genre de magnificence, dont presque tous les grands Seigneurs d'Espagne se piquent. On

chanta de nouveau le *Te Deum*; & comme le jour finiſſoit quand Leurs Majeſtez ſortirent de cette Egliſe, on alluma des Flambeaux de cire blanche à toutes les Feneſtres des Ruës qui ſervirent à leur paſſage, pour avoir la joye de les voir à leur retour. Il y en avoit une quantité prodigieuſe à tous les Balcons de la grande Place. Jugez de l'effet que tant de lumieres produiſoient, puis que toutes les Maiſons ſont de cinq étages,

& que chaque étage à ſon Balcon.

Le Lundy 15. le Roy alla au Pardo, où il prit le divertiſſement de la Chaſſe. La Reyne ne ſortit point ce jour-là, mais le lendemain elle accompagna le Roy qui alla rendre viſite à la Reyne Mere. Elle avoit reçeu le matin les Complimens du Cardinal Portocarrero, qui luy eſtoit venu baiſer la main à la teſte du Chapitre de Tolede. Les Ambaſſadeurs, & en général tous ceux qui ont quelque diſ-

tinction parmy la Nobleſſe, luy avoient rendu les meſmes devoirs. Le Mercredy 17. Leurs Majeſtez allerent à Zarçuela, où il y eut Comédie; & le Jeudy 18. les Femmes des Grands, & les autres Dames qualifiées de la Cour, baiſerent la main à la Reyne.

Voila, Madame, ce qui m'a eſté écrit preſque en meſmes termes par un Cavalier qui a eſté témoin des magnificences de cette Entrée, & qui ne ſe fait connoiſtre que ſous le nom de

El Amante de una Mariposa.

Il a eu l'honnesteté de se charger de ce soin, au défaut de la spirituelle Lorraine Espagnolete, qu'il a sçeu estre partie de Madrid pour passer en France, dix ou douze jours avant celuy qu'on avoit choisy pour cette Feste. J'espere que ce mesme Cavalier voudra bien continuer à me faire part de ce qui se passera de curieux dans la Cour d'Espagne, & ainsi je pourray vous en faire des Articles considérables de temps en temps.

Je vous manday la der-
niere fois que le Sr Guichard
qui estoit allé en cette Cour
pour y établir un Opéra,
avoit esté surpris à Madrid
d'un mal violent dont il
estoit mort. L'accident qui
donna lieu de le croire, luy
dura plus de deux heures, &
apres l'avoir tüé sur ce qui en
avoit esté écrit à Paris, il me
semble que je dois le ressus-
citer. Je croy que je ne seray
pas dans la mesme obli-
gation pour la Demoiselle
Beaucreux qui estoit allée
avec luy, & qu'on dit estre

morte effectivement. C'eſt la meſme que vous entendiſtes chanter dans l'Opéra d'Alceſte, quand vous en viſtes icy les premieres repréſentations.

Je vous entretiens fort rarement des Nouvelles d'Angleterre, parce qu'il ſeroit aſſez difficile d'en parler juſte. Elles y changent tous les jours de face, ſans qu'il ſoit poſſible d'en développer la verité. Il y a déja plus d'un an qu'on y parle d'une ſecrete Conſpiration, & tout ce qu'on en ſçait de certain

juſqu'à aujourd'huy, c'eſt qu'elle a déja fait répandre beaucoup de ſang. Le bruit de la derniere prorogation du Parlement aura ſans-doute eſté juſqu'à vous. Elle en remettroit les Séances à un temps ſi reculé, que pluſieurs en ont fait paroiſtre leur chagrin. Je ne ſçay s'ils ont eu raiſon d'en prendre. Il y a tant d'intéreſts diférens en ce Païs-là, qu'on ne ſçauroit découvrir quels ſont les motifs de ceux qui remuënt. Cependant nous devons eſtre perſuadez que les Sou-

verains ont toûjours raiſon, & que le Ciel ne manque jamais à leur donner les lumieres dont ils ont beſoin pour bien gouverner leurs Peuples. Il y en a qui ſe trouvent dans des temps fâcheux où leur fermeté eſt miſe à l'épreuve. Le Roy d'Angleterre en a témoigné beaucoup, quand il a prorogé ſon Parlement plus que les Peuples, ou ceux qui les font agir, ne ſouhaitoient ; & il en a fait voir encor davantage, en ne s'étonnant point du grand nombre de Requeſtes

queſtes qui luy ont eſté pré-
ſentées. La Prorogation dont
je vous parle, n'ayant eſté
faite que par une Déclara-
tion de Sa Majeſté arreſtée
dans le Conſeil, il falloit
qu'Elle expliquaſt Elle-meſ-
me ſes intentions au Parle-
ment, & qu'il appriſt de ſa
bouche juſques à quel temps
il remettoit ſes Séances.
Ainſi les deux Chambres
qui le compoſent, s'eſtant
aſſemblées à Weſtminſter,
le Roy revêtu des Habits
Royaux, ſe rendit dans la
Chambre des Seigneurs, où

celle des Communes avoit eu ordre de se trouver. Voicy de quelle maniere il leur parla.

MEMOIRE
DU ROY D'ANGLETERRE, A son Parlement.

MILORDS, GENTILSHOMMES, & CITOYENS,

Quand j'ay déclaré au Conseil qu'il falloit remettre les Séances du Parlement à un temps aussi éloigné que sera

le mois de Novembre, ce n'a pas esté sans avoir pezé & consideré les causes & les raisons qui me portoient à le proroger; & rien de tout ce qui est arrivé dans le Royaume, n'auroit pû m'obliger de changer, ou de me repentir de cette résolution, mais m'y auroit plutost affermy. Apres m'estre ainsi expliqué, je veux bien vous dire, qu'à considérer les dangers présens qui menacent quelques-uns de nos Voisins & de nos Alliez, dont les intéresets & la seûreté nous regardent de

fort pres, il seroit maintenant d'une mauvaise conséquence de faire une Prorogation si longue qu'elle pust décourager nos Amis, & ceux qui s'appuyent sur nous. Pour cette seule raison, je pense qu'il est à propos de choisir un jour dans le mois d'Avril pour vous assembler de nouveau.

Apres vous avoir fait voir le soin que je prens de vous à l'égard des Affaires du dehors, il faut que je vous dise que les divisions & les jalousies qu'on reconnoist dans le Royaume, sont d'une telle na-

ture, & que la malice & l'injuſtice des Méchans les enveniment ſi fort, que je demeure fixe dans cette opinion, qu'il eſt neceſſaire qu'il y aye un plus long intervale entre les Séances du Parlement pour adoucir les Eſprits, les Remedes les plus efficaces me paroiſſant inutiles ſans le ſecours d'un plus long eſpace de temps. J'ay donc réſolu que depuis les jours auſquels vous devez vous aſſembler dans le mois d'Avril, il y aura une plus longue Prorogation, à moins que les Af-

faires de nos Alliez ne nous engagent à une prompte assistance.

Alors le Roy se tourna vers son Chancelier, & luy dit; *Monsieur, faites présentement ce que je vous ay ordonné.* Apres quoy, ce Chancelier dit.

Seigneurs, & vous Chevaliers, Citoyens & Bourgeois de la Chambre des Communes, c'est le plaisir & la volonté de Sa Majesté, que le Parlement soit prorogé jusques au Jeudy 15. du mois d'Avril prochain.

Vous ſçavez, Madame, que ce 15. d'Avril ſera pour nous le 25. à cauſe du retranchement des dix jours qu'on n'a point reçeu en Angleterre. Je n'ay changé aucun mot dans la Verſion litérale qu'on m'a donnée de la Harangue du Roy, afin que ceux qui ſçavent l'Anglois, conçoivent mieux dans quels termes elle a eſté faite.

Vous aurez ſans-doute appris la mort de Mr l'Abbé Fouquet, puis qu'elle eſt arrivée en cette Ville il y a

déja quelque temps. Il estoit Abbé de Barbeau en Bourgogne, & de Rigny dans le Diocese de Tours. Il avoit outre cela un Prieuré dans l'Isle de France, & vingt-cinq mille livres de pension sur l'Archevesché de Narbonne. Je ne vous dis point qu'il estoit Frere de Mr Fouquet autrefois Sur-Intendant des Finances, & de M^r l'Evesque d'Agde. C'est ce que vous n'ignorez pas. Il portoit le Cordon bleu, parce qu'il avoit esté Chancelier des Ordres du Roy, & qu'en

ce temps-là, le Cordon demeuroit à ceux qui avoient poſſedé des Charges dans l'Ordre, quoy qu'ils s'en fuſſent défaits.

On y a perdu un Commandeur des plus anciens, en la perſonne de Meſſire Leonor de Matignon, ancien Eveſque de Liſieux, mort à Paris âgé de ſoixante & ſeize ans. Il eſtoit Fils de.... de Matignon, & de Henriete d'Orleans, & Petit-Fils du Maréchal de Matignon, & de Marie de Bourbon, Tante de Henry le

Grand. Son mérite le fit éle-
ver fort jeune à l'Epiſcopat.
Il fut Eveſque de Coutance
d'abord, & l'a eſté en ſuite
de Liſieux, où il a toûjours
ſoûtenu l'honneur de ſon
Caractere avec autant de
ſageſſe que de dignité. Mille
occaſions l'ont fait con-
noiſtre auſſi genéreux Amy
qu'il a toûjours eſté bon
Parent. Il s'eſt dépoüillé de
tous ſes Biens Eccleſiaſti-
ques longtemps avant qu'il
ſoit mort, en faveur de Mr
l'Abbé de Matignon ſon
Neveu, ſur qui il a fait tom-

ber deux Abbayes, & l'Evesché de Lisieux, que ce Prélat gouverne aujourd'huy avec tant de gloire. Il avoit cedé son droit d'Aînesse à feu Mr de Matignon son Frere, Lieutenant de Roy en Normandie, & asseuré toutes ses Terres à ses Neveux.

Mr Cognet ancien Curé de S. Roch, qui s'estoit aussi dépoüillé de sa Cure en faveur de Mr Cognet son Neveu, est mort un peu avant ce Prélat.

Si l'on regrete toûjours

les Perſonnes d'un grand mérite, en quelque temps qu'on les perde, c'eſt un malheur qui ne ſurprend point quand leur mort n'arrive qu'apres un âge avancé. Mais, Madame, lors que je vous appris il y a ſix mois que Mr l'Abbé de Coiſlin avoit ſoûtenu une Theſe avec tant d'éclat, ne croyiez vous pas déja le voir dans les Dignitez qu'il cherchoit à mériter, & dont ſon application entiere à l'étude ne luy répondoit pas moins que les privileges de ſa naiſſance?

C'eſtoient les premieres nouvelles que vous en deviez attendre de moy. Cependant j'ay à vous donner aujourd'huy celles de ſa mort. Jugez quel chagrin pour ſa Famille. Il eſtoit Fils de Mr le Duc de Coiſlin. Vous connoiſſez les avantages de cette Maiſon. Elle eſt originaire de Bretagne, & s'appelle du Cambout. C'eſt aſſurément une des plus anciennes & des plus illuſtres de cette Province, ſoit qu'on la regarde par ſes Alliances, ſoit qu'on examine les gran-

des Charges qu'elle a poſſe-dées ſous les Ducs qui en ont eſté ſi longtemps les Souverains. M^r le Marquis de Cambout, Biſayeul de M^r le Duc de Coiſlin, eſtoit Gouverneur de Nantes, & Lieutenant General de la Province. M^r le Marquis de Pontchaſteau ſon Fils, qui fut auſſi Lieutenant General de cette meſme Province, Gouverneur de Breſt, & Chevalier des Ordres du Roy, avoit épouſé une Niéce de M^r le Cardinal de Richelieu, ce qui fait que

cette Maiſon a l'honneur d'eſtre alliée de tres-pres à Monſieur le Prince, par Madame la Princeſſe ſa Femme, qui eſtoit Couſine germaine de feu Mr le Marquis de Coiſlin, Pere du Duc de ce nom. Ce Marquis eſtoit à l'âge de vingt-huit ans, Colonel General des Suiſſes, Lieutenant General des Armées du Roy, & alloit eſtre Maréchal de France, quand eſtant au Siege d'Aire, une Mouſquetade qu'il reçeut à la teſte termina ſa vie, & le

cours de ſa fortune. Il a laiſſé trois Enfans d'une Fille de Mr le Chancelier Seguier. L'aîné eſt Mr le Duc de Coiſlin, que le Roy a honoré de la Dignité de Pair de France à l'âge de vingt-ſept ans. Il a eu fort jeune de grands Emplois dans la Guerre, comme ceux de Lieutenant Genéral des Armées du Roy, & de Meſtre de Camp Genéral de la Cavalerie, & s'eſt trouvé dans toutes les occaſions qui ſe ſont préſentées depuis vingt-cinq ans. La maniere dont

il s'y eſt toûjours diſtingué, luy a fait acquérir beaucoup de gloire. Auſſi eſt-il reconnu par tout pour un des plus braves Hommes du Royaume. C'eſt un modelle de probité & d'honneur. Il eſt de l'Académie Françoiſe. Le ſecond des Fils de feu Mr le Marquis de Coiſlin, eſt l'Eveſque d'Orleans, Premier Aumônier de Sa Majeſté. La vertu de ce Prélat eſt connuë de tout le monde. Quoy qu'une Charge conſidérable l'attache à la Cour, où il eſt obligé de faire

grande dépenſe, il ne laiſſe pas de prendre un ſoin fort particulier de ſon Dioceſe, & de donner d'utiles ſecours aux Pauvres. M^r le Chevalier de Coiſlin eſt ſon cadet. C'eſt un Homme fort eſtimé, bon, & eſſentiel Amy, & qui a tres-bien ſervy toute ſa vie. M^r le Marquis de Coiſlin, aîné de l'Abbé dont je vous apprens la mort, a fait déja cinq ou ſix Campagnes, quoy qu'il n'ait pas encor vingt-trois ans. La premiere fut à la Bataille d'Althenem, peu de jours

apres qu'on eut perdu Mr de
Turenne. Il estoit Cornete
alors, & eut un Cheval tüé
sous luy, & deux coups dans
ses habits. L'année suivante,
le Roy luy donna l'agré-
ment d'un Regiment. De-
puis ce temps-là, il ne s'est
fait aucun Siége en Flandre,
où il n'ait eu l'avantage de
se signaler.

Je me souviens que vous
m'avez fort vanté les Paroles
de deux Chansons, que vous
avez trouvées parmy beau-
coup d'autres dans les Jour-
naux de l'illustre Autheur,

qui me fait la grace de m'en donner depuis quelque temps pour toutes mes Lettres. Ces Paroles commencent par *Croyez moy, croyez moy, mon cœur, &c. Sortez, petits Oyseaux. &c.* J'ay découvert qu'elles sont de Mademoiselle de Saint Jean de Saint Malo, & comme il m'en est tombé entre les mains de nouvelles de sa façon, que le mesme Autheur a mises en Air, je ne doute point que je ne vous fasse plaisir de vous les donner notées. Vous ne pouvez

rien apprendre qui soit plus nouveau.

AIR.

QVe je crains de Tircis le respect dangereux!
Et que ses regards amoureux
Avec son cœur toûjours d'intelligence,
Me font redouter son silence!
Par ce langage ingénieux,
Amour cause à mon cœur de secretes alarmes;
Helas! je me défendrois mieux
Contre les soûpirs & les larmes.

Je vous ay déja mandé que Mr le Duc de Mortemar, Gendre de M Colbert,

eſtoit party de Paris dans le deſſein de voir l'Italie. Il a paſſé d'abord par Turin, où il a eu tout lieu d'eſtre ſatisfait. Madame Royale ne s'eſt pas contentée de le recevoir de la maniere du monde la plus obligeante; elle a pris encor le ſoin de luy envoyer pour ſa table, tout ce que la ſaiſon fourniſſoit alors de plus exquis. La meſme reception luy a eſté faite à la Cour de Parme, & à celle de Modene. Il s'eſt rendu de là à Bolongne. C'eſt la premiere Ville des

Etats du Pape. Le Cardinal Guaſtaldi, Légat qui s'y eſt trouvé, luy a fait toutes les honneſtetez qu'une Perſonne de ſa qualité pouvoit attendre. Ce jeune Duc a paſſé enſuite à Florence, où le Grand Duc n'eſtoit pas, & enfin il eſt arrivé à Rome. Il y a eſté admirablement reçeu, tant à cauſe de ſa naiſſance, & de ſon mérite particulier, que parce que M le Maréchal Duc de Vivonne ſon Pere y eſt fort aimé, & qu'il a eſté Généraliſſime des Galeres du Pape

en Candie. Il fut surpris des marques d'estime que l'Ambassadeur d'Espagne luy donna dans une rencontre où il n'avoit pas voulu se faire voir. Il estoit *incognito* dans une Tribune, d'où il regardoit la solemnité d'une Feste de Patron d'Eglise qu'on celébroit. La coûtume est que l'Eglise ou le Convent qui celébre la Feste de son Patron, donne un Bouquet aux Ambassadeurs, Cardinaux ou Princes qui s'y rencontrent. Ce Bouquet est fait avec des Peaux de sen-

teur,

teur, de la soye, de l'or, de l'argent, & tout ce qui peut composer quelque chose de riche, & de bien nüé. On l'apporte dans une Corbeille magnifique, ou sur une Gantiere d'argent, & l'Ambassadeur d'Espagne envoya celuy qu'il avoit reçeu, à Mr le Duc de Mortemar.

Je viens d'apprendre que Mr l'Abbé de Pleinpied a esté nommé Evesque de Couserans. Il est Frere de Mr de S. Esteven, Lieutenant des Gardes du Corps, qui a servy le Roy dans ses Armées,

Fevrier 1680.

longtemps avant qu'il ſoit entré dans les Gardes.

On m'apprend en meſme temps que Mr d'Yvoye Fils de Mr Nicolaï, Premier Préſident de la Chambre des Comptes, a eſté reçeu Avocat General en la meſme Chambre, avec un applaudiſſement general. On dit merveilles du Diſcours qu'il fit dans cette importante occaſion. Il n'y a pas lieu de s'étonner s'il fut remply d'éloquence, le talent de bien parler eſt heréditaire à tous ceux de cette illuſtre Famille.

Le Roy a donné un Bré-
vet d'Affaires à Mr le Che-
valier de Fourbin, Capitaine-
Lieutenant de la Premiere
Compagnie des Mouſque-
taires. Je vous ay ſi ſouvent
parlé de ſon mérite, de ſes
ſervices, & de ſes emplois,
qu'il ne me reſte plus rien à
y adjoûter. Peu de Perſon-
nes obtiennent de ces ſortes
de Brévets. Il n'eſt permis
qu'à ceux qui en ont, d'en-
trer chez le Roy avant qu'il
paroiſſe en public pour s'ha-
biller, & d'y demeurer apres
qu'il s'eſt deſ-habillé publi-

quement. Jugez quels avantages on en reçoit, puis qu'ils donnent accés aupres de Sa Majesté, dans des momens privilegiez, où l'on n'y soufre personne.

Mr le Commandeur de Fénix à esté pourvû du Gouvernement de Bouchain. Il est Brigadier du Roy, & avoit esté auparavant Gouverneur du Fort S. André en Hollande, & depuis, Commandant de Béthune.

On vous aura dit que la Cour n'est plus à S. Germain. Le Roy en est party le 26. &

doit eſtre à Châlons dans quelques jours. Avant ſon départ, il a agreé que Mr des Broſſes Choüart, Tréſorier des Ponts & Chauſſées, ait traité de la Charge de Sur-Intendant de la Maiſon de Madame la Dauphine, avec ceux à qui je vous manday la derniere fois qu'elle avoit eſté donnée.

Le meſme agrément a eſté accordé à Mr Berthelot, pour la Charge de Tréſorier General de la Maiſon de cette Princeſſe, que le Roy a témoigné ſouhaiter qu'il ache-

taſt, à la charge qu'il donneroit cent mille francs à Mr Félix, Premier Chirurgien de Sa Majeſté. Mr Berthelot les a payez avec grande joye, en attendant qu'il puiſſe payer le reſte du prix de la meſme Charge, à ceux qu'il plaira au Roy d'en gratifier. Il eſt party par ſes ordres, pour aller au devant de Madame la Dauphine. Chacun ſçait avec quelle vigilance, & avec quel zele il a ſervy l'Etat, dans les Emplois dont on l'a chargé pendant la derniere Guerre.

L'eſtime que vous avez pour Mr l'Abbé Fléchier, vous obligera ſans doute à vous réjoüir de la juſtice que le Roy luy a renduë, en le choiſiſſant pour Aumônier ordinaire de cette meſme Princeſſe. C'eſt un Homme d'un mérite ſi peu commun, qu'il euſt eſté malaiſé de remplir ce Poſte plus dignement.

Je ne vous ay rien dit ny de Mr Fagon, ny de Mr de Givry, qui ont eſté faits, l'un ſon Premier Medecin, & l'autre ſon Premier Maiſtre

d'Hôtel. Je croy vous avoir déja parlé plusieurs fois de M Fagon. C'est luy qui a la direction du Jardin Royal, & qui connoist si parfaitement la vertu des Simples. La qualité de Docteur en Medecine, n'est pas tout ce qui le rend bon Medecin. Il a des lumieres que peu d'autres ont. Elles luy servent à n'estre Medecin que fort à propos, & lors qu'il est absolument necessaire qu'il le soit.

Quant à Mr de Givry, il est de ces Gens qui se don-

nent tous entiers à leur devoir, & qui servent avec une activité incapable jamais de relâchement. Il estoit Ecuyer ordinaire de la petite Ecurie du Roy; & M des Espines Gentilhomme de mérite, a esté choisy pour luy succeder dans cette Charge.

Quand je vous parlay le dernier Mois de Mademoiselle de Biron, & de Mademoiselle de Gontaut, dans l'Article des Filles d'Honneur de Madame la Dauphine, je crûs vous avoir tout dit, en vous marquant

que ces deux illuſtres Sœurs deſcendoient d'Elizabeth de Coſſé, Fille de feu Mr le Duc de Briſſac, & qu'il y avoit peu de Maiſons auſſi anciennes, & auſſi conſidérables en France que la Maiſon de Biron; mais puis que vous en voulez ſçavoir quelque choſe de plus particulier, je vous diray qu'elle a eu des Alliances avec celle de Portugal; qu'il y eſt entré des Filles de Foix, de Comminges, & de Navarre; que la Maiſon de Briſſac, dont je viens de vous parler, à

l'honneur d'apartenir à celle de France, de quatre coſtez, par les Maiſons d'Alençon, d'Anjou, de Bretagne, & de Beauveau, & qu'on luy a veu poſſeder les plus belles Charges de la Couronne. M^r le Duc de Briſſac d'aujourd'huy, eſt le cinquiéme Pair de France de ſon nom, & vient par Madame ſa Mere, des Ducs de Rets, & d'Antoinete d'Orleans, Fille de Marie de Bourbon, Héritiere d'Etouteville. Ceux de la Maiſon de Biron portoient l'Oriflame ſous Saint

Loüis quand il alla à la Terre-Sainte. Il y a eu de ce nom deux Maréchaux de France, un Duc & Pair, un Admiral, & un Grand Maréchal de Camp Général des Armées du Roy. C'eſtoit Armand de Gontaut, Maréchal de France. Henry le Grand en a reçeu de tres-importans ſervices, dans quantité de Sieges & de Batailles. Ce premier Maréchal fut tué à Eperne d'un coup de Canon.

La Vertu trouve par tout de grands avantages. Celle

de Madame la Ducheſſe de S. Aignan eſtoit d'un ſi grand éclat, qu'il n'eſt preſque pas croyable combien de Peuples ont pleuré ſa mort, & combien de Services ſolemnels ont eſté faits pour elle. Les Villes du Havre, de Montivilliers, d'Harfleur, de Feſcamp, de Loches, de S. Aignan, & de Beaulieu, s'en ſont acquitées avec une pompe digne de la Perſonne qu'elles regretoient; & plus de deux cens Paroiſſes, auſſi-bien que les Chapitres de Noſtre

Dame de Clery, de S. Aignan, & de Loches, n'ont rien oublié dans cette funeſte occaſion. L'Académie Royale d'Arles a deputé vers Mr le Duc de S. Aignan ſon Epoux; & Mr le Marquis de Chaſteau-Renard, dont l'épée & la plume ſont également recommandables, apres luy avoir fait un Diſcours tres-bien tourné, luy a donné de la part de cette Académie la Lettre qui ſuit.

MONSEIGNEVR,

L'Académie Royale qui ne subsiste que par vous, ne sçauroit avoir d'autres passions que les vostres. Elle aime le Roy & la belle gloire, & tout ce que vous aimez. Elle s'afflige aujourd'huy avec vous, & proteste que son veuvage & sa douleur ne finiront qu'avec la vostre. Mr le Marquis de Chasteau-Renard, que nous avons prié de vous offrir nos tres-humbles respects plus particulierement, nous

apprendra de quelle maniere il faut que nous pleurions vostre perte. Nostre tendresse pour tout ce qui vous touche, nous la fait voir incomparable; & comme il est seûr que Dieu proportionne toûjours ses coups à la force & à la grandeur des Ames, nous tremblerions longtemps pour la vostre, si nous n'estions assurez qu'elle n'est pas moins Chrestienne qu'elle est héroïque. C'est donc à vous, Monseigneur, de conduire nos larmes en cette rencontre. Commandez-nous de vouloir tout

ce que Dieu veut en le vou-
lant bien vous-meſme, &
faites-nous l'honneur de
croire que perſonne n'entre
plus ſenſiblement que nous
dans tout ce qui vous arrive.

MONSEIGNEVR,

Vos tres humbles & tres-obeïſſans Serviteurs, Les Académiciens de l'Académie Royale d'Arles.
ESTOUBLON, *Secretaire perpétuel.*

Ce Duc, auſſi ſpirituel qu'il eſt obligeant, leur a fait cette Réponſe.

Fevrier 1680.

MESSIEVRS,

J'avois ſans-doute merité le rude coup que je viens de recevoir du Ciel, par mon trop grand attachement aux choſes de la Terre; mais je ne meritois pas la ſenſible part que vous voulez bien y prendre. Ce n'eſt pas d'aujourd'huy, Meſſieurs, que j'ay reçeu des marques de vos bontez pour moy, ſans vous en avoir donné de ma reconnoiſſance. C'eſt un malheur que vous pouvez finir quand

il vous plaira, en me faisant naistre des occasions de vous la témoigner. La belle & obligeante Lettre qu'il vous a plû de m'écrire, & le Discours éloquent de Mr le Marquis de Chasteau-Renard, ont fuspendu ma douleur, & je veux tâcher à la modérer pour faire cesser la vostre. Si quelque chose peut me porter à conserver une vie qui me sera souvent ennuyeuse, ce ne peut estre, Messieurs, que l'espérance de l'employer un jour pour le Grand Roy que vous servez si bien, &

que vous aimez tant, & pour avoir lieu de vous faire connoistre combien je suis,

MESSIEVRS,

Vostre tres, &c.
LE DVC DE S. AIGNAN.

Mr Courtin de Paris, a envoyé une Elégie à ce mesme Duc, sur le sujet qu'il a de se consoler, par l'assurance qu'il doit avoir du bonheur qui sera l'eternelle récompense des vertus de feu Madame de S. Aignan. Ce sont des veuës qui modérent la douleur, mais elles ne repa-

rent pas les pertes qu'on fait. Celle de Mr Mandat Conseiller de la Grand'Chambre est considérable. Il estoit fort estimé dans sa Compagnie, & avoit beaucoup de fermeté. Mr le Poindre est monté à sa place.

Mr le Marquis de Valencé Enseigne des Gensdarmes du Roy, & Mr de la Martelière Maistre des Requestes, Seigneur de Fay, Passau, Lhermitiere, &c. sont morts aussi depuis quelques jours. Le premier estoit Neveu de feu Mr de Valencé Grand Prieur de France.

L'Académie, dite de Bernardy, a perdu beaucoup en perdant Mr de Soleiſeil, qui a eſté trouvé mort dans ſa Chambre. C'eſtoit un des Hommes du monde qui montoit le mieux à cheval, & avec qui il y avoit le plus à profiter. Jamais perſonne n'eut tant de lumieres que luy dans ſon Art. Son Livre du *Parfait Maréchal*, dont on a fait juſqu'à ſix Editions, en eſt une marque. Il a montré à monter à cheval à un tres-grand nombre de Gens de la plus haute naiſ-

ſance, & ſera regreté de la plûpart des grãds Seigneurs de toutes les Cours de l'Europe, qui ont pris de ſes Leçons.

Je viens à l'Explication des Enigmes du dernier Mois. Mr le Comte de Pombrian de Bretagne, a fort ingénieuſement enfermé le Mot de la premiere dans ce Madrigal.

L'Autre jour pour trouver Climene,
Dans l'ardeur de la voir je courus cent lieux:
Apres une recherche auſſi longue que vaine,

Mercure avec l'Amour se montrant à mes yeux,
Si tu veux, me dit-il, faire cesser ta peine,
Abandonne à l'Amour le soin de ton destin,
Suy ses pas chez Climene ; il va le droit Chemin.

Cette Enigme a esté aussi expliquée sur le *Chemin*, par Mrs Devos Chanoine de Nostre-Dame de Chartres; De la Coudre, de Caën; Fradel, Prestre de S. Ger. l'Aux. & le Fiebvre d'Argenton-Chasteau ; ce dernier en Vers. Les autres sens qu'on luy a donnez sont,

le

le Papier, l'Argent, un Vaisseau, le Vent, une Riviere, une Carte Marine, & l'Air.

Vous trouverez le vray Mot de la seconde dans les Vers qui suivent. Ils sont des nouveaux Académiciens de Beauvais.

DAmon, ce bon Vieillard, voulant se faire feste
D'expliquer à Cloris l'Enigme de ce Mois,
Est venu me trouver cent fois,
Et m'a sur ce sujet cent fois rompu la teste.
M'ayant ainsi lassé par importunité,
Je luy promis enfin de résoudre son doute.

Tircis, me disoit-il, helas, je n'y vois goute,

Cette Enigme a pour moy trop de difficulté.

Damon, luy dis-je alors, c'est qu'à l'âge où vous estes,

Pour deviner l'Enigme, il vous faut des Lunetes.

Ceux qui ont trouvé ce mesme Mot sont, Mrs de Neuville de Francfort; Le Maire, Curé de Fracourville; Cahu, de Berry, Prieur de la Chapelle; Grimoüillere, de la Ruë de Grenelle; Du Croisier, de Morlaix; De Ville, de Lyon; D'Hault... I. E. de Lisambert; Cou-

lombeau de Touriete, d'Or-
leans; Peisoncl, de Marseille;
E. du Cœur ; De Bellair de
Mer; De Barnay, Gentil-
homme de Beaujolois; Mes-
demoiselles A. B ; Regina;
Boitel; le Normand, toutes
quatre d'Orleans ; Du-
rais, de Senlis ; Arbelot de
la Poterne ; Du Bezy du
Gourvinet, de Vennes en
Bretagne ; L'Inconnuë de
Loches; Le Maistre, Femme
de l'Avocat du Roy de Ton-
nerre; Noyal du Closne, de
la Villeneuve ; La Bergere
Caliste; L'Etoile percée, de

la Ruë S. Denis; L'Amant de la Douceur, de Morlaix; Le Berger Aminte, Rhétoricien de Dieppe; L'Antimoine, du Quartier du Louvre; La Brigade du gros Pere Laurent, de la Montagne Sainte Geneviefve; De la Pluye; & Tamiriſte, de la Ruë de la Ceriſaye.

J'ajoûte les noms de ceux qui l'ont expliquée en Vers. Mrs Bouchet, ancien Curé de Nogent le Roy; Rouſſel, Preſtre de S. Germain de l'Auxerrois; Le Roux, Eccleſiaſtique de Bretagne; De

Longes, Avocat de Lyon; Rault, de Roüen; Hugo, de Gournay; L'Abbé de Belvedere, de Laon; R. d'Autespine; Polymene; L'ancienne Societé d'Abbeville; Le Givre; Bell... La Blondine Guerin, de Provins; Joliet, de Coutance; L'Amy de la Bouteille, d'Abbeville; & le Bedeau utile, de Laon.

Plusieurs Personnes ont expliqué l'une & l'autre dans leur vray sens. Ce sont Mrs du Perroy, de Paris; Miconet, Avocat à Châlons sur Saône; De Fossecave, de

Clerc de Châlons ſur Saône; Heuvrard, de Tonnerre, Intendant de Mr de Richebourg; Poiſſon; Phénix, de Provins; Goulé, Avocat au Parlement de Roüen; L'Ariane de Sylvie; Les Incognus de Poitiers; Les Réclus de S. Leu d'Amiens; Le bon Amy de Roüen; & le Controlleur des Muſes de Montaſvel en Baſſe Normandie.

Le meſme Mr de Préfontaine qui a fait l'Enigme des *Lunetes*, a fait auſſi la premiere des deux que vous allez voir.

ENIGME.

JE suis un Composé de mille Estres
divers,
Dont les invisibles images
D'une obscure Prison échapant
dans les airs,
Forment de si sombres nuages,
Que, malgré du Soleil la brillante
clarté,
Je suis en plein midy dans une obscu-
rité
Qui ne peut estre penétrée.
Sans ordre ny raison j'erre en toute
Contrée,
Mais c'est en de si noires nuits,
Que souvent pour un autre on a lieu
de me prendre;
Je parle sans me faire entendre,
Mais plus je suis confus, mieux on
voit qui je suis.

AUTRE ENIGME.

JE sors d'un lieu fort deſ-hon-
neſte;
Sans rougir neantmoins je parois
chez les Roys;
Les Belles dans leur Lit bien ſouvent
me font feſte,
Je ſers à leur beauté pour maintenir
ſes droits.
Mais, quelle ingratitude! il m'en
couſte la teſte,
Avant que partir de leurs doigts.
Plus je ſuis jeune, & plus on m'aime,
La fraîcheur eſt mon grãd talent;
De m'offrir toutefois, le trait eſt peu
galant,
Si je ne reſſens pas une chaleur ex-
tréme.

Les Vers ſuivans enfer-ment le Mot de l'Enigme de Phaëton ſ'pliant.

QUel Prodige nouveau me fait voir deux Soleils,
Au lieu d'un ſeul qui doit paraître?
Si je les vois tous deux en lumiere
parcils,
L'un de l'autre devroit dõc naître.

SZ

Mais lors qu'en ſon Portrait le Soleil ſe fait voir,
Et ſe peint au fond d'un nuage,
Et que la nuë, ainſi que peut faire un Miroir,
En reçoit & donne l'image;

SZ

Par ces Objets égaux dois-je croire
a mes yeux
Que le Soleil ſe multiplie?

Non, non, il n'en eſt qu'un qui brille
dans les Cieux,
Mais il y forme un Parélie.

Ces Vers ſont de Mr Rault de Roüen. Voicy l'Explication qu'il adjoûte en Proſe. Il la donne ſi entiere, que j'ay crû me devoir ſervir de ſes meſmes termes. *Le Parélie ſe forme par les rayons du Soleil dans une nuée opposée, unie, & dans une élevation proportionnée & capable de recevoir l'impreſſion de cet Aſtre qui s'y repréſente luy-meſme, de ſorte qu'on s'imagine voir deux Soleils.*

Phaëton eſt cette Nuë élevée qui reçoit l'image de ſon Pere, luy eſtant directement oppoſé; & le Pere ne ſçauroit eſtre mieux repréſenté que par le Fils. Il reçoit donc les rayons du Soleil juſques à l'entrée de ſon Palais où il eſt monté, & c'eſt ce qui fait le Parélie. La partie obſcure doit eſtre le dos du Nuage.

Mr Minot & la Blondine Guerin, ont auſſi trouvé *le Parélie*. D'autres ont expliqué *Phaëton* ſur le *Tournesol*, *le Miroir ardent*, *un Tartuffe*, *un Courtiſan*, *le*

Chandelier, l'Abeille devant son Roy, un Astrologue, la temerité de la Jeunesse arrogante, la Requeste injuste, la Comete, le Soleil couchant, ou son Eclipse.

Je vous donne *le Cahos* à débroüiller pour le premier Mois. C'eſt la nouvelle Enigme en figure que je vous envoye.

La jalouſie produit ſouvent d'étranges effets. Une jeune Demoiſelle auſſi conſidérable par ſon eſprit que par ſa beauté, ſe trouva aimée d'un Cavalier pour qui

son cœur ne luy disoit rien. Elle n'avoit ny Pere ny Mere, & estoit demeurée sous la tutelle d'un Oncle, qui l'aimant fort tendrement, mettoit tous ses soins à débarasser son Bien de beaucoup de debtes qui ne luy en laissoient pas une joüissance aisée. Il estoit le seul qui sçeust les moyens de la tirer à son avantage de tous les Procés qu'on luy suscitoit. Les peines continuelles qu'on luy voyoit prendre à les poursuivre, luy attiroient beaucoup de re-

connoiſſance de ſa Pupille, qui ne pouvoit en quelque façon avoir du Bien que par luy. Auſſi ſuivoit-elle ſes conſeils en toutes choſes; & comme il ne trouva point le Cavalier de ſon gouſt, il ne faut pas s'étonner s'il ne plût point à la Belle. Cependant elle eſtoit accablée des viſites de cet Amant, qu'elle ne pouvoit ſouvent éviter. Non ſeulement il parloit beaucoup, & diſoit fort peu de choſes qui méritaſſent qu'on les écoutaſt, mais il ſe meſloit encor de rimer. C'eſt un

dãgereux meſtier pour beaucoup de Gens. Par malheur pour ceux qui le voyoient quelquefois, il s'eſtoit perſuadé que douze ſillabes miſes enſemble, faiſoient un Vers; & quoy que l'arrangement en fuſt pitoyable, & dût eſtre plutoſt imputé à un Allemand qu'à un François, il ne rencontroit perſonne qu'il n'eût toûjours quelque Madrigal, ou quelque Sonnet à luy montrer. Il alloit plus loin. Il ſçeut qu'un fort galant Homme faiſoit imprimer un Recueil d'Ou-

vrages choiſis, & quoy qu'il ne le connuſt point, il luy envoya des ſiens, qu'il prétendoit mériter l'approbation univerſelle, parce que ſelon luy il n'y avoit rien de plus achevé. Comme il ne les trouva point dans le Recueil, il écrivit ſur l'heure à l'Autheur, ou qu'il ſe teuſt, ou qu'il ſe ſervit des productions que les Perſonnes d'eſprit luy envoyoient. La Belle qui ne connoiſſoit que trop ſon enteſtement pour ta méchante Poëſie, s'en fit enfin quite, en luy décla-

rant qu'elle quiteroit la pla-
ce dés qu'il parleroit de Vers.
Cela le piqua; mais il se tint
bien plus offencé quelque
temps apres, de voir un Ri-
val agreablement reçeu. Il
fit joüer toute sorte de ref-
forts pour le bannir, & n'en
put venir à bout. Ce nouvel
Amant avoit l'esprit vif,
grande honnesteté, & une
conversation aisée qui char-
moit la Belle. Tout ce qu'il
faisoit estoit applaudy; &
s'il luy marquoit la plus ten-
dre estime, elle la payoit par
ses complaisances. Un jour

qu'elle donnoit à souper à quelques Demoiselles de ses Amies, il la conjura de vouloir soufrir qu'il luy amenast les Violons. Il l'en pressa de si bonne grace, qu'il luy fut impossible de la refuser. Le Cavalier sçeut la chose, & sa jalousie luy fit chercher aussi tost à l'empescher. Il n'en trouva point de plus seûr moyen, qu'en supposant une Lettre, par laquelle on faisoit sçavoir à la Demoiselle, que son Oncle qui estoit alors à Paris pour une affaire qui la regardoit, avoit esté

urpris d'une apopléxie dont
l eſtoit mort trois heures
pres; qu'on avoit mis à cou-
vert pluſieurs Papiers d'im-
portance, & qu'on attendoit
ce qu'elle jugeroit à propos
qu'on fiſt. La Lettre fut ap-
portée ſur les ſix heures du
oir par un faux Courrier,
qui feignit eſtre venu de
Paris à toute bride. Jugez
de l'affliction de la Demoi-
elle. Outre mille belles qua-
itez qui l'obligeoient d'ai-
mer l'Oncle dont on luy
mandoit la mort, elle per-
doit ſon appuy, & voyoit

son Bien dans un desordre qui l'épouvantoit. Ses Amies qui vinrent chez elle pour le Régal, tâcherent inutilement de la consoler. Elle s'évanoüit en leur parlant, & vous pouvez croire qu'il ne fut parlé ny de Soupé ny de Violons. Son déplaisir fut la seule chose qu'il écouta, & le Cavalier jaloux eut un plein triomphe. Ce fut une joye qui luy coûta cher. Il apprit le lendemain que cette aimable Personne avoit une grosse fievre. D'autres accidens suivirent, &

dés ce jour mesme on jugea
on mal si dangereux, que
s'en voyant cause, il déclara
ce qu'il avoit fait. On cou-
rut luy dire qu'elle pleuroit
un Homme vivant. Cette
assurance devoit la guérir;
nais soit qu'elle crust
qu'on cherchoit à ébloüir
la douleur, soit que son pre-
mier saisissement eust esté
mortel, rien ne fut capable
de la sauver, & elle mourut
le troisiéme jour. Voila ce
qu'on me mande qui est
arrivé depuis peu à Abbe-
ville.

Il s'eſt fait une Cerémonie conſidérable dans l'Egliſe de S. Gervais le 12. de ce mois. Mr le Prince de Leon, Fils aîné de Mr le Duc de Rohan, y fut baptiſé. Madame la Ducheſſe le tint ſur les Fonts, avec Meſſieurs les Députez de Bretagne, au nom des Etats, ſçavoir, Mr l'Eveſque de Rennes pour l'Egliſe, Mr le Marquis de Carmanr pour la Nobleſſe, Mr le Sénéchal de Ploërmes pour le Tiers Etat, Mr l'Abbé de la Rochefoucaut comme Député de l'Egliſe, Mr le Duc

Duc & Madame la Ducheſſe de Chaune comme Gouverneur, Mr de Lavardin comme Lieutenant General de la Province, Mr de Meju comme Procureur Genéral & Syndic des Etats, & Mr d'Haroüy comme Tréſorier. On le nomma Loüis-Bretagne. Apres la Cerémonie, qui fut faite par Mr l'Eveſque de Leon, il y eut un grand Repas, dont eſtoient, outre les Perſonnes que je viens de vous nommer, Madame la Princeſſe de Rohan, Mr le Prince de Soubiſe, Ma-

dame Chabot, Madame de Coëtquen, Mr & Madame Nicolaï, & le jeune Prince de Soubise.

Il y a eu dans ce Mois une Course de Bagues & une autre de Testes, à S. Germain. Elles se sont faites en présence de Leurs Majestez. Si on eust divisé en Quadrilles ceux qui ont fait voir leur adresse dans cette espece de Feste, & qu'on leur eust donné des Chefs, elle auroit pû passer pour un Carrousel, tant leur ajustement estoit magnifique.

Monſeigneur le Dauphin avoit un Habit en Broderie d'or, du deſſein de Mr Berrin, & une Echarpe tres-riche luy tenoit lieu de Baudrier. La plûpart des autres qui ont couru, en avoient de meſme, & tous, des Plumes & des Aigretes. Il ne ſe pouvoit rien ajoûter à la richeſſe de leurs Habits, ſoit pour la Broderie d'or, ſoit pour le grand nombre de Pierreries. Elles ſe faiſoient particulierement remarquer ſur celuy de M le Grand-Prieur, dont l'Etofe eſtoit

unie, & on en avoit brodé le revers des Manches de Mr le Marquis de Dangeau. Leurs Botes estoient Botes de Manége, avec une legere Broderie d'or & d'argent à la genoüillicre, & aux costez. On voyoit une confusion prodigieuse de Rubans sur leurs Chevaux, & leurs Harnois estoient garnis de Plaques, les unes d'argent, & les autres de vermeil. Voicy, sans observer aucun rang, les noms de tous ceux qui coururent apres Monseigneur. Mrs les Princes de

Conty & de la Roche-sur-Yon, Mrs les Ducs de Vendosme, de Gramont, de Villeroy, de Lesdiguieres, & de la Tremoüille ; Mr le Grand-Prieur de France; Mrs les Princes d'Harcourt, de Commery, & de Guimené ; Mrs les Comtes d'Armagnac, de Brionne, de Marsan, de Talard, & de Roussy ; Mrs les Marquis de Humieres, de Biran, d'Effiat, de Dangeau, de Morbeck, de Moüy, de Rothelin, de Tonnerre, de Cayeux, & Mr le Chevalier de Mailly. Le

Prix ſe gagne en trois Courſes. On court pourtant quatre fois, mais la premiere Courſe ſe fait toûjours pour les Dames. Monſeigneur emporta pluſieurs fois la Bague & les Teſtes; mais Mr le Duc de Vendoſme, & Mr le Comte de Marſan, furent les heureux. Une Table de Diamans, de la valeur de mille Piſtoles, eſtoit le Prix de la Courſe des Teſtes, & Sa Majeſté la donna à Mr le Duc de Vendoſme qui le remporta. Mr le Comte de Marſan eut un Diamant de

fix cens Piſtoles pour l'autre Prix.

Outre le divertiſſement des Courſes, & de l'Opéra de Proſerpine, il y en a eu pluſieurs autres à Saint Germain. On y a ſouvent Maſqué, & Monſeigneur a eſté à un Bal chez Madame de Thiange, veſtu d'un Habit moitié François & moitié Suiſſe. Monſieur, le Prince de Conty en avoit un tout ſemblable. La plûpart des jeunes Seigneurs de la Cour diféremment déguiſez, les accompagnoient. Ils alle-

rent chez la Reyne. Madame de Thiange qui donnoit le Bal à Monſeigneur, luy donna auſſi une magnifique Collation.

La Devineresſe continuë encor à faire le divertiſſement de Paris. Les Aſſemblées y ſont toûjours fortes, & comme on en a commencé les Repréſentations en Novembre, & qu'elles ne finiront qu'en Mars, on voit ce qui n'eſt arrivé à aucune Piece ſans machines, qui eſt d'eſtre joüée pendant cinq mois diférens. On l'a im-

primée, & je vous l'envoye. Cette Piece est si naturellement représentée par la Troupe de Guenégaud, que Leurs Altesses Sérénissimes qui la virent ces derniers jours, dirent en sortant, qu'elles croyoient avoir veu une verité au lieu d'une Comédie.

L'Hôtel de Bourgogne a joüé l'*Adraste* de M Ferrier. Il est remply de beaux Vers, & tres-aisément tournez.

On fait parler de soy de bien des manieres, & il y a des crimes d'une certaine:

nature qui font longtemps connoiſtre le nom de ceux qui les ont commis. La Dame Voiſin a fait tant de bruit icy depuis quelque temps, qu'il n'y a eu preſque perſonne, ny parmy le beau Monde, ny parmy le Peuple, qui n'ait marqué de l'empreſſement pour la voir. Cela me fait croire que ſi les Dames de voſtre Province avoient eſté à Paris, elles auroient eu la meſme curioſité; mais quelque peine qu'elles ſe fuſſent donnée, peut-eſtre ne l'auroient-elles

pas mieux veu qu'elles fe-
ront dans la Planche que je
vous envoye. Un jeune Pein-
tre de dix-neuf ans, a eu l'i-
magination assez forte, pour
en faire un Portrait entiere-
ment ressemblant, apres l'a-
voir envisagée une fois avec
application; & comme une
des parties les plus neces sai-
res pour faire un habile Pein-
tre, est de bien imaginer, ju-
gez s'il ne deviendra pas un
des premiers de son Art. Il
a fait plus. Il a gravé luy-
mesme la Planche que je
vous envoye, & fait les qua-

tre Vers qui ſont au deſſous. Je vous en entretiendray le Mois prochain, & vous apprendray ſon nom, en vous faiſant voir de ſes Ouvrages. Adieu, Madame. Si je ne remettois juſque-là quantité de choſes que j'ay encor à vous dire, ma Lettre ne partiroit de trois jours. C'eſt ce qui me fait réſerver l'Article de ceux à qui le Roy a donné depuis peu des Benéfices, & des Gouvernemens. Je prie leurs Amis de m'envoyer des Mémoires. Je vous parleray en meſme temps du

choix que Sa Majesté a fait de quelques Seigneurs, pour estre toûjours aupres de la Personne de Monseigneur. Je ne vous dis rien encor de Madame la Dauphine. Je joindray tout à l'Article du Mariage, & ne doute point que Messieurs de Châlons ne veüillent bien m'envoyer une exacte Relation de tout ce qui se sera passé dans leur Ville. Je suis vostre, &c.

A Paris ce 29. Fevrier 1680.

On a donné dés le 15. de ce Mois une Relation du Mariage de Monsieur le Prince de Conty, qui fait la seconde Partie du Mercure de Janvier.

ON a déja averty que les Particuliers ou Libraires des Provinces qui voudront avoir le Mercure ſi-toſt qu'il ſera achevé d'imprimer, n'ont qu'à donner leur adreſſe au Sieur Blageart Imprimeur-Libraire, ayant ſa Boutique dans la Court Neuve du Palais, au Dauphin; & que ledit Sieur Blageart aura ſoin de faire leurs Pacquets ſur l'heure, & de les faire porter à la Poſte, ou aux Meſſagers qu'ils luy auront indiquez, ſans qu'il leur en couſte rien pour la peine qu'il en prendra, parce que leſdits Particuliers ou Libraires qui les recevront, en acquiteront le port ſur les lieux.

On prie ceux qui envoyeront des Memoires où il y aura des Noms propres, d'écrire ces Noms en caracteres tres-bien formez & qui imitent l'Impreſſion, s'il ſe peut, afin qu'on ne ſoit plus ſujet à s'y tromper.

On prie auſſi qu'on mette ſur de

papiers diférens toutes les Pieces qu'on envoyera.

On reçoit tout ce qu'on envoye, & l'on fait plaisir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs Ouvrages dans le Mercure, les doivent chercher dans l'Extraordinaire; & s'ils ne sont dans l'un ny dans l'autre, ils ne se doivent pas croire oubliez pour cela. Chacun aura son tour, & les premiers envoyez seront les premiers mis, à moins que la nouvelle matiere qu'on recevra ne soit tellement du temps, qu'on ne puisse diférer.

On ne fait réponse à personne, faute de temps.

On ne met point les Pieces trop difficiles à lire.

On prie qu'on affranchisse les Ports de Lettres, & qu'on les adresse toûjours chez ledit Sieur Blageart, Imprimeur-Libraire, Ruë S. Jacques, à l'entrée de la Ruë du Plastre.

On ne met point d'Histoires qui

puiſſent bleſſer la modeſtie des Dames, ou deſobliger les Particuliers par quelques traits ſatyriques.

On avertit que les Mercures qui s'impriment en Hollande & en quelques Villes d'Allemagne, ſont fort peu corrects, & tronquez en beaucoup d'endroits.

Le Sieur Blageart diſtribuë tous les Mois le Journal des Nouvelles Découvertes ſur toutes les Parties de la Medecine; & on trouve encor chez luy tous les autres Ouvrages de Mr de Blegny, qui en eſt l'Autheur.

8°D